TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE ii

TABLE DES MATIÈRES iv

LISTE DES TABLEAUX viii

LISTE DES FIGURES ix

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS x

REMERCIEMENTS xi

CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE 12

1.1 Problématique théorique 12

1.2 Problématique managériale 16

1.3 Positionnement de notre recherche 18

CHAPITRE 2: REVUE DE LITTÉRATURE 21

2.1 L'intention d'entreprendre 21

2.1.1 Le concept d'intention 21

2.1.2 Le modèle de la formation de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982) 22

2.1.3 Le modèle du comportement planifié d'Ajzen (1991) 23

2.1.4 Le modèle de la théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994) 25

2.1.5 Les facteurs influençant l'intention d'entreprendre des étudiants universitaires 29

2.1.5.1 L'effet de la formation sur l'intention entrepreneuriale 29

2.1.5.2 L'auto-efficacité et l'intention d'entreprendre 30

2.1.5.3 Le sexe et l'âge des étudiants 31

2.1.5.4 L'influence de l'entourage 32

2.2 L'auto-efficacité 33
2.2.1 Le concept d'auto-efficacité selon Bandura 34
2.2.2 Sources de l'auto-efficacité 35
2.2.2.1 L'expérience active de maitrise 35
2.2.2.2 L'apprentissage social modelant 36
2.2.2.3 La persuasion verbale 37
2.2.2.4 Les états physiologiques et émotionnels. 37
2.2.3 Mesure de l'auto-efficacité 38
2.2.3.1 La reconnaissance d'opportunités 40
2.2.3.2 La planification 40
2.2.3.3 La définition de la finalité de l'entreprise 41
2.2.3.4 Les compétences humaines et conceptuelles 41
2.2.3.5 Les compétences financières 41
2.2.4 L'influence environnementale sur l'auto-efficacité des étudiants universitaires. 42
2.2.4.1 L'auto-efficacité entrepreneuriale et le sexe 42
2.3 Formation 43
2.3.1 Le développement de l'enseignement entrepreneurial au sein des universités 44
2.3.2 L´enseignement entrepreneurial universitaire au Canada 45
2.3.3 L'entrepreneuriat : un choix de carrière pour les étudiants 46
2.3.4 Les difficultés de l'entrepreneuriat universitaire 47
2.3.5 Les effets de la formation sur l'auto-efficacité et l'intention 48
2.3.5.1 La formation et l'auto-efficacité entrepreneuriale 48
2.3.5.2 La formation et l'intention entrepreneuriale 49
2.4 Le cadre conceptuel 50

2.4.1 Le modèle de recherche 50

2.4.2. L'objectif de recherche 53

2.4.3 Les hypothèses retenues 53

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 56

3.1 La stratégie de recherche 56

3.2 La population visée dans cette étude 57

3.3 Les caractéristiques de l'échantillon retenu 58

3.4 La collecte des données 60

3.5 Mesure des variables 62

3.5.1 La variable dépendante 62

3.5.2 La variable indépendante 63

3.5.3 La variable médiatrice 65

3.5.4 Les variables de contrôle 67

3.6 La méthode d'analyse des données 69

CHAPITRE 4 : LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS 71

4.1 L'analyse corrélationnelle 71

4.2 L'analyse des régressions 74

4.2.1 Régression hiérarchique de l'AEE-Reconnaissance d'opportunité 75

4.2.2 Régression hiérarchique de l'AEE-Planification 76

4.2.3 Régression hiérarchique de l'AEE-Définition de l'entreprise 77

4.2.4 Régression hiérarchique de l'AEE-Compétences humaines et conceptuelles . 79

4.2.5 Régression hiérarchique de l'AEE-Compétences financières 80

4.2.6 Régression hiérarchique de l'intention entrepreneuriale 81

4.2.7 Régression hiérarchique du modèle final de recherche 83

4.3 Tests des différentes hypothèses 85

CHAPITRE 5 : LA DISCUSSION 89

5.1 La discussion relative aux résultats obtenus 89

5.2 Limites de la recherche 95

5.3 Les avenues de recherches futures 97

CONCLUSION 99

RÉFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 100

ANNEXE 1 : LE QUESTIONNAIRE EN LIGNE 107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Liste des universités participantes à l'étude.....57
Tableau 2 : Répartition des participants selon leur sexe.....59
Tableau 3 : Caractéristiques de l'échantillon estudiantin.....61
Tableau 4 : Mesure de la variable dépendante.....63
Tableau 5 : Mesure de la variable indépendante.....64
Tableau 6 : Mesure des différentes dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale.....66
Tableau 7 : Mesure des différentes variables de contrôle.....68
Tableau 8 : Moyenne, écart-type et corrélations entre les variables.....73
Tableau 9 : Effet de la formation sur l'AEE (Reconnaissance d'opportunité).....76
Tableau 10 : Effet de la formation sur l'AEE (Planification).....77
Tableau 11 : Effet de la formation sur l'AEE (Définition de l'entreprise).....78
Tableau 12 : Effet de la formation sur l'AEE (Compétences humaines et conceptuelles).....80
Tableau 13 : Effet de la formation sur l'AEE (Compétences financières).....81
Tableau 14 : Effet de la formation sur l'intention.....82
Tableau 15 : Effet de la formation et l'auto-efficacité sur l'intention.....84

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Modèle modifié de Shapero et Sokol (1982) repris par Krueger et al. (2000) 23
Figure 2 : Modèle de la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991).....24
Figure 3 : Modèle de la théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994).....26
Figure 4 : Cadre conceptuel de la recherche.....52
Figure 5 : Modèle de Baron et Kenny (1986).....70
Figure 6 : Analyse de régression hiérarchique des différentes variables.....88

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AEE : Auto-Efficacité Entrepreneuriale

AEECF : Auto-Efficacité Entrepreneuriale - Compétences Financières

AEECHC : Auto-Efficacité Entrepreneuriale - Compétences Humaines et Conceptuelles

AEEPLA : Auto-Efficacité Entrepreneuriale - Planification

AEERO : Auto-Efficacité Entrepreneuriale - Reconnaissance d'Opportunités

AEEDFE : Auto-Efficacité Entrepreneuriale - Définition de la Finalité de l'Entreprise

OCDE: Organisation de Coopération et de Développement Économique

PME: Petites et Moyennes Entreprises

TSC : Théorie Sociocognitive de la Carrière

Rapport-Gratuit.com

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier le BON DIEU qui m'a comblé de ses bienfaits, sa protection et son assistance au quotidien.

Je souhaite remercier mon directeur de recherche M. Étienne Saint-Jean, pour avoir accepté de diriger mon mémoire de recherche. Sa disponibilité, ses conseils et ses commentaires constructifs m'ont orienté pendant tout ce travail de recherche. De plus, sa rigueur me servira pour mon futur.

J'adresse mes remerciements aux amis qui m'ont soutenu tout au long de cette période : Jeanine, Ali, Omar, Dug, Guillaume, Mahamadou, Mady, Samba, Rachel, Lasso, Willy, Ousmane, Baye, Hamed et Julien.

Je tiens également à remercier Toumany, Julie, Kankou, Arif et Nadia pour leur aide ainsi que leurs conseils pour la rédaction de ce mémoire.

Ces remerciements ne seraient pas complets sans une pensée pour tous les membres de la famille Fassa, Otmani, Nitassi, Diop, Baldé et Charfaoui. Un grand merci pour leurs encouragements.

Je dédie ce mémoire à mes parents et ma sœur. J'aimerais leur adresser un remerciement particulier pour m'avoir soutenu dans les moments difficiles et d'avoir toujours cru en moi. Leurs nombreux sacrifices m'ont permis de réaliser toute ma scolarité dans de bonnes conditions.

MERCI À TOUS

CHAPITRE 1 : LA PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

1.1 Problématique théorique

Dans le but de comprendre le processus entrepreneurial, on ne peut pas se limiter à étudier seulement la création d'entreprises. Il est nécessaire de comprendre les attitudes et les perceptions des individus au sein de ce processus préalablement à cette étape de la création. L'intention entrepreneuriale permet de prédire les comportements et comment un individu est engagé dans le processus entrepreneurial (Tounés, 2003). Ainsi, tout comportement planifié est intentionnel et sans l'intention, l'action est peu probable (Ajzen, 1991).

Plusieurs modèles ont été proposés pour comprendre l'intention d'entreprendre. Selon le modèle de Shapero et Sokol (1982), trois éléments mènent à la formation d'un évènement entrepreneurial : la perception de l'attractivité du comportement entrepreneurial, la propension à agir au regard de ses intentions et la perception de la faisabilité du comportement. La théorie du comportement planifié d'Azjen (1991) postule que l'attitude envers le comportement, les normes subjectives et la perception du comportement conduisent à la formation d'une intention comportementale. Dans la théorie du comportement planifié, l'auto-efficacité est représentée partiellement par le contrôle comportemental perçu. La théorie sociocognitive de la carrière (TSC) de Lent et al. (1994) vient compléter ces modèles et elle a pour but d'expliquer le choix de carrière et l'orientation professionnelle des individus.

Lent (2005) affirme que les personnes organisent et dirigent leur propre comportement en se fixant des buts. Selon Lent, Brown, Hackett et Brown (2002), l'intention est une variable essentielle dans le développement de choix de carrière.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

L'étude sur l'intention entrepreneuriale n'est pas nouvelle, la première recherche sur l'intention entrepreneuriale des étudiants universitaires date de plus de 35 ans, elle est l'œuvre de Brockhaus (1975). Aujourd'hui, de plus en plus d'études tentent de comprendre le processus entrepreneurial et en particulier l'intention entrepreneuriale sous le prisme des théories précitées. Au Québec, depuis quelques années on assiste à une attention spéciale sur le choix de carrière entrepreneuriale des étudiants universitaires et leur intention (Audet, 2004; Baronet, 2011).

Il existe un nombre important de facteurs qui exercent une influence sur l'intention. Par exemple, nous avons relevé dans la littérature un certain nombre d'études qui ont conclu que le genre a un effet sur l'intention entrepreneuriale (Boissin, 2008; DeTienne et Chandler, 2007; Wilson et al., 2009; Zhao et al., 2005). Au niveau de l'influence de l'entourage, Baronet (2011) et Filion (2002) ont conclu que les parents avaient l'influence la plus importante sur l'intention de créer une entreprise. En outre, selon plusieurs chercheurs, la formation a une influence sur l'intention des étudiants (Fayolle et Gailly, 2009; Souitaris et al., 2007), tout comme l'auto-efficacité entrepreneuriale (Chen et al., 1998; Wilson et al., 2009). Cette dernière variable étant particulièrement importante dans les théories explicatives de l'intention d'entreprendre, en particulier la théorie sociocognitive de la carrière (Lent et al. 2002).

Wood et Bandura (1989) définissent l'auto-efficacité comme l'estimation cognitive d'un individu de ses capacités pour mobiliser la motivation, les ressources cognitives et les mesures nécessaires pour exercer un contrôle sur les évènements de sa vie. Au cours des trente dernières années, de nombreuses recherches sur le concept d'auto-efficacité ont été effectuées par Bandura. La théorie du sentiment d'auto-efficacité de Bandura est utilisée dans un grand nombre de domaines : l'enseignement, la santé, le sport, le milieu professionnel, l'action sociale et l'orientation professionnelle.

Les croyances d'auto-efficacité sont développées par quatre principaux facteurs : 1-L'expérience active de maîtrise, 2-L'apprentissage social modelant, 3-La persuasion verbale, et 4-Les états physiologiques et émotionnels.

L'auto-efficacité doit idéalement être mesurée dans des contextes spécifiques. Pour une meilleure compréhension de la notion d'auto-efficacité, McGee et al. (2009) ont identifié cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale. Elles sont représentées par la reconnaissance d'opportunité, la planification, la définition de la finalité de l'entreprise, les compétences humaines et conceptuelles ainsi que les compétences financières. Notre cadre de recherche est basé sur la mesure de l'auto-efficacité entrepreneuriale de McGee et al. (2009).

La théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994) a pour but d'expliquer l'orientation scolaire et professionnelle des individus. Cette théorie a été développée à partir de la théorie sociocognitive de Bandura. Le modèle de la théorie sociocognitive de la carrière sera la base de notre cadre théorique. Dans la TSC, le sentiment d'auto-efficacité intervient comme médiateur dans le choix de carrière entre les facteurs environnementaux et liés à la personne et l'intention d'entreprendre une carrière spécifique. Cependant, St-Jean et Tremblay (2013) mentionnent que l'auto-efficacité entrepreneuriale est peu utilisée comme variable médiatrice dans la TSC prédisant l'intention entrepreneuriale ou le démarrage d'entreprise.

Dans la même logique que la TSC, pour François et Botteman (2002), le choix de carrière et celui des actions pour y arriver (études et formation) dépendent en grande partie du sentiment d'auto-efficacité. Ce sont ces croyances qui permettent à l'étudiant de se projeter et de décider de son avenir professionnel. Nous avons constaté que le lien entre l'auto-efficacité et l'intention d'entreprendre a fait l'objet de plusieurs études (Baughn et al., 2006; Chen et al., 1998; Naktiyok et al., 2010; Zhao et al., 2005).

Selon une étude de Chen et al. (1998), il apparait que le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants a un effet positif sur leur intention d'entreprendre. Par ailleurs, nous avons observé dans la littérature que de nombreuses variables influencent l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants. Au cours des dernières années, de nombreux auteurs ont montré qu'il existe un lien entre l'auto-efficacité et la formation (Baronet, 2011; Chen et al., 1998; De Noble et al., 1999; Krueger, 2007).

Selon Lent et al. (2002) et tel qu'évoqué précédemment, l'expérience d'apprentissage est une variable essentielle dans le développement du choix de carrière. À cet effet, les étudiants peuvent choisir l'entrepreneuriat comme choix de carrière car ils jugent que les possibilités d'emploi au sein des grandes entreprises sont saturées ou que le revenu du salariat est insuffisant. Il n'est donc pas surprenant de constater depuis de nombreuses années un intérêt croissant pour la formation à l'entrepreneuriat des établissements universitaires (Filion, 2002; Jones et English, 2004).

Kourilsky (1995) énumère 3 raisons qui montrent l'importance de la formation entrepreneuriale universitaire : 1-Une demande croissante des étudiants pour la formation en entrepreneuriat, 2-L'entrepreneuriat comme un choix de carrière des étudiants, et 3-L'importance des PME dans l'économie à travers leurs créations d'emplois. Selon Filion (2002), l'entrepreneur a besoin des connaissances enseignées dans les formations universitaires. Cependant, la majorité des outils de gestion enseignés dans les programmes de formation universitaires ont été développés à partir de grandes entreprises (Vallerand et al., 2008). Il n'est donc pas clair que la formation en entrepreneuriat aura un effet positif sur l'auto-efficacité entrepreneuriale ou même l'intention d'entreprendre.

1.2 Problématique managériale

L'entrepreneuriat joue un rôle de pilier dans l'économie de plusieurs pays. Au Canada, les PME représentent la quasi-totalité des entreprises (99,8 %) (Industrie Canada, 2013).

L'intention entrepreneuriale de la population québécoise est de 15,6 % alors que dans le reste du Canada, la proportion est de 17,5 % (St-Jean et Tremblay, 2014). Dans ce même rapport, les auteurs soulignent aussi que le Québec est légèrement en retard dans la création d'entreprises par rapport aux autres provinces canadiennes. Puisque les intentions entrepreneuriales précèdent les actions, d'une part, et que l'intention d'entreprendre au Québec demeure plutôt faible comparativement aux autres provinces canadiennes, d'autre part, il convient de s'attarder sur ce qui pourrait influencer les intentions d'entreprendre des citoyens.

On recense dans la littérature un certain nombre de facteurs qui contribuent à l'intention d'entreprendre. De nombreux chercheurs révèlent que le sentiment d'auto-efficacité a une influence non seulement sur l'intention d'entreprendre (Boyd et Vozikis, 1994; Zhao et al., 2005) mais également sur le processus entrepreneurial en aval (création d'entreprises) (Dimov, 2010). De ce fait, le concept d'auto-efficacité est présenté comme un facteur important au sein du processus entrepreneurial, aussi bien en amont qu'en aval de la création.

L'entrepreneuriat est devenu un choix de carrière pour de nombreux étudiants universitaires (Audet, 2004; Barbosa et al., 2010; Gasse, 2012; Menzies, 2005; Schmitt et Bayad, 2008; Tounés, 2006). À ce sujet, Jones et English (2004) affirment qu'il y a un intérêt croissant des étudiants universitaires pour les cours d'entrepreneuriat. Avec les nombreuses formations et les programmes spécialisés en entrepreneuriat, les universités pourront bénéficier des retombées de cette recherche car il est intéressant de voir la relation entre les cours en entrepreneuriat et l'intention des étudiants.

Selon les résultats du Global Entrepreneurship Monitor[i] en 2013, la forte majorité de la population du Québec (78,1 %) considère l'entrepreneuriat comme étant « très important » ou « assez important » pour le développement économique et la prospérité. Toujours au cours de ce même sondage, on note que 5,5 % des québécois font actuellement une démarche pour devenir entrepreneur contrairement à 8,4 % dans le reste du Canada. On constate que le Québec est en retard dans la création d'entreprises comparé aux autres provinces canadiennes.

L'enquête de St-Jean et Tremblay (2014) a révélé que l'intention d'entreprendre des québécois est de 15,6 % et 17,5 % pour le reste du Canada. On constate que la proportion des québécois qui ont l'intention d'entreprendre est élevée, cette proportion est supérieure à tous les pays de G8 à l'exception des États-Unis.

Chez les jeunes, le rapport GEM précise également qu´au Québec, le pourcentage de l'intention d'entreprendre des 18 à 34 ans est de 24 %, ce taux étant supérieur à la moyenne de la population canadienne (21,7 %). Les auteurs de ce rapport notent que « le Québec demeure moins dynamique que le reste du Canada, mais on constate un fort taux d'intention d'entreprendre des jeunes quant au futur entrepreneurial, le Québec affiche une tendance à l'augmentation au fil des années de son dynamisme entrepreneurial concernant la population de 18 à 34 ans ».

Après le constat de retard de l'intention entrepreneuriale québécoise par rapport aux provinces, les résultats de notre recherche aideront le gouvernement à stimuler l'intention entrepreneuriale de la population et aussi à mieux comprendre si les cours et l'AEE influencent l'intention des étudiants universitaires.

[i] Rapport préparé par une centaine d'équipes de chercheurs qui a pour but de présenter la situation entrepreneuriale dans différents pays.

1.3 Positionnement de notre recherche

La mise en place par le gouvernement des centres d'entrepreneuriat universitaires (CEU) et l'engouement des cours d'entrepreneuriat au sein des universités auprès des étudiants ont pour but de développer la culture entrepreneuriale et d'améliorer l'accompagnement des étudiants qui désirent démarrer une entreprise. En étudiant le processus entrepreneurial en amont de la création, on comprend mieux les comportements et les attitudes des individus qui peuvent mener à la création éventuelle d'une entreprise.

Le champ entrepreneurial étant vaste, nous nous focalisons particulièrement sur le processus entrepreneurial qui précède le passage à l'action entrepreneuriale en nous concentrant sur le lien entre la formation universitaire et l'intention d'entreprendre ainsi que les croyances d'auto-efficacité des étudiants universitaires comme effet médiateur. À notre connaissance, peu d'auteurs ont tenté de comprendre le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale (St-Jean et Mathieu, 2012; Zhao et al., 2005).

Il est important de tester le rôle médiateur entre la formation et l'intention entrepreneuriale car la formation pourrait développer des compétences utiles liées aux compétences entrepreneuriales (identification d'opportunité, planification, établissement de la vision, etc.), lesquelles feront améliorer le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale. Toutefois, nous ne savons pas si toutes les dimensions seront touchées par ces formations. De plus, on justifie aussi ce choix par le fait que dans la théorie sociocognitive de la carrière, l'auto-efficacité joue un rôle médiateur entre les éléments liés à la formation et l'intention de choisir une carrière spécifique.

Nous avons décidé de nous intéresser aux étudiants universitaires dans le cadre de cette étude. Ce choix se justifie par le fait qu'après leur étude, les étudiants entament leur vie professionnelle, en particulier les finissants sont à quelques mois, de commencer leur carrière professionnelle. C'est dans ce contexte que nous posons la question de recherche suivante : L'auto-efficacité agit-t-elle comme médiateur dans la relation entre la formation en entrepreneuriat et l'intention entrepreneuriale chez les étudiants universitaires ?

Notre étude est innovatrice car on a recensé seulement une étude similaire (Zhao et al,. 2005) qui a tenté de comprendre le rôle médiateur de l'auto-efficacité entre la formation et l'intention d'entreprendre des étudiants. Notre démarche se distingue toutefois de cette étude par le fait que l'on a mesuré le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale avec cinq dimensions, ce qui constitue une amélioration méthodologique importante. De plus, nous ne nous sommes pas intéressés seulement à la formation universitaire en entrepreneuriat, nous avons aussi considéré la formation entrepreneuriale hors université.

Les résultats de notre étude permettront au gouvernement et aux universités québécoises de mettre en place des mesures concrètes qui auront pour but de développer l'intention entrepreneuriale des étudiants universitaires et de tenter de rattraper leur retard face aux autres provinces canadiennes.

Pour mener à bien notre recherche, notre travail sera composé de cinq chapitres. Le prochain chapitre présentera la revue de la littérature dans laquelle, nous traiterons de la formation universitaire, du concept d'auto-efficacité et l'intention entrepreneuriale. Nous élaborerons aussi notre cadre conceptuel et présenterons les hypothèses de recherche qui en découlent. Le troisième chapitre traitera de la méthodologie retenue au sein de cette recherche. Nous présenterons les éléments suivants : la population visée, la stratégie de recherche, les caractéristiques de l'échantillon, la collecte des données, l'instrument de mesure des variables et la méthode d'analyse des données.

Le quatrième chapitre traitera des différentes analyses effectuées entre les différentes variables de l'étude. Pour finir, dans la cinquième partie, nous interpréterons les résultats précédemment obtenus et mettrons en évidence les limites de recherche et les futures avenues de recherche.

Rapport-Gratuit.com

CHAPITRE 2: REVUE DE LITTÉRATURE

Dans le but de mieux comprendre le rôle médiateur de l'auto-efficacité entre la formation en entrepreneuriat et l'intention d'entreprendre, nous allons nous intéresser aux trois concepts dans ce chapitre. Dans les prochaines sections, nous allons traiter successivement de l'intention d'entreprendre, de l'auto-efficacité entrepreneuriale et la formation universitaire en entrepreneuriat.

2.1 L'intention d'entreprendre

Dans ce sous-chapitre, on va présenter dans un premier temps les principaux modèles d'intention à savoir le modèle de Shapero (1982), la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) et la théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994). Dans un second temps, on va focaliser nos recherches sur l'intention entrepreneuriale des étudiants universitaires, précisément sur l'impact des différents facteurs influençant l'intention entrepreneuriale et le développement de l'intention.

2.1.1 Le concept d'intention

L'intention d'entreprendre est largement abordée dans la littérature en entrepreneuriat. Au cours des dernières années, nombreux chercheurs tentent d´expliquer le développement de l'intention entrepreneuriale (Arthur et al., 2012; Baronet, 2011; Giacomin et al., 2010; Justo De et al., 2012; Krueger et Carsrud, 1993; Mueller, 2011; Tounes, 2003; Zhao et al., 2005).

En ce qui concerne le concept d'intention, quelques auteurs ont établi un lien entre l'intention et le comportement (Dimov, 2010; Krueger et Carsrud, 1993).

Selon Thompson (2009), l'absence d'une définition uniforme de l'intention entrepreneuriale a rendu impossible la mise au point d'une mesure uniforme de l'intention entrepreneuriale pour les chercheurs. L'intention découle d'une volonté consciente et planifiée, l'intention n'est pas simplement une question de « oui ou non », mais une question de mesure allant d'un degré très faible à un très haut degré de conviction personnelle et de planification pour démarrer une nouvelle entreprise (Thompson, 2009). Tel que mentionné précédemment, tout comportement planifié est intentionnel et sans l'intention, l'action est peu probable.

En ce qui concerne la stabilité de l'intention entrepreneuriale, d'après Moreau (2006) une intention est un état de pensée en mouvement qui s'étire sur un laps de temps long et qui peut connaitre des fluctuations. Ainsi, l'intention entrepreneuriale n'est pas figée, mais mouvante. Selon une étude de Moreau (2006) sur un échantillon de 210 étudiants français en gestion, l'intention entrepreneuriale varie d'intensité dans le temps de façon plus ou moins prévisible. Des évènements peuvent venir faire varier l'intensité de l'intention, par exemple : le fait d'assister à un programme d'enseignement de l'entrepreneuriat et le nombre d'années d'expérience de travail impactent sur l'intention entrepreneuriale des étudiants.

2.1.2 Le modèle de la formation de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982)

Le modèle de Shapero et Sokol (1982) a pour objectif de décrire la formation de l'évènement entrepreneurial. Selon Krueger et al. (2000), l'intention de créer une entreprise découle des perceptions de désirabilité, de faisabilité et aussi d'une propension à agir lorsque des occasions se présentent. Selon ce modèle, l'individu se décide à entreprendre en prenant en compte trois éléments : sa propre perception de l'attractivité du comportement entrepreneurial, sa propension à agir au regard de ses intentions et enfin, sa perception de la faisabilité du comportement en question : il s'agit là du degré auquel l'individu pense qu'il peut créer une entreprise avec succès.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

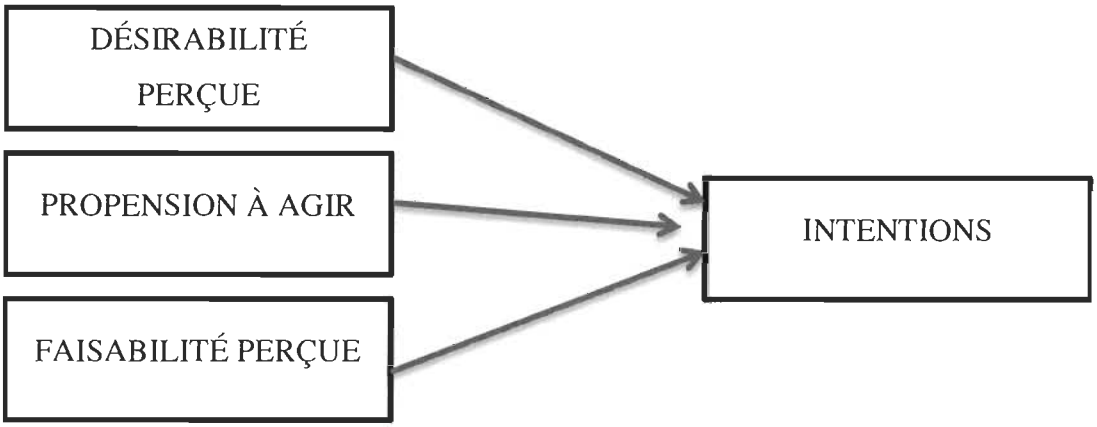


Figure 1 : Modèle modifié de Shapero et Sokol (1982) repris par Krueger et al. (2000).

Dans une analyse de Tounés (2006) sur le modèle de Shapero et Sokol, la désirabilité désigne les facteurs sociaux et culturels qui influencent le système de valeurs de l'individu; les expériences antérieures et les échecs dans les aventures entrepreneuriales affectent les perceptions de désirabilité. Shapero et Sokol (1982) conceptualisent la « propension d'agir » comme la disposition personnelle de prendre soi-même des décisions. En outre, la faisabilité se construit sur les perceptions des facteurs de soutien à la création. Cependant, la disponibilité des conseils, des moyens financiers, l'aide de l'entourage familial et les formations en entrepreneuriat influencent les perceptions de faisabilité (Tounés, 2006).

2.1.3 Le modèle du comportement planifié d'Ajzen (1991)

Dans ce modèle, l'intention est toujours considérée comme une variable clé de tout comportement planifié (Ajzen, 1991). Dans le même sens, Krueger et al. (2000) considèrent l'intention comme le meilleur prédicateur des comportements planifiés, particulièrement lorsque le comportement est rare et difficilement observable.

La majorité des recherches que nous avons récupérées sur l'intention d'entreprendre sont basées sur la théorie du comportement planifié.

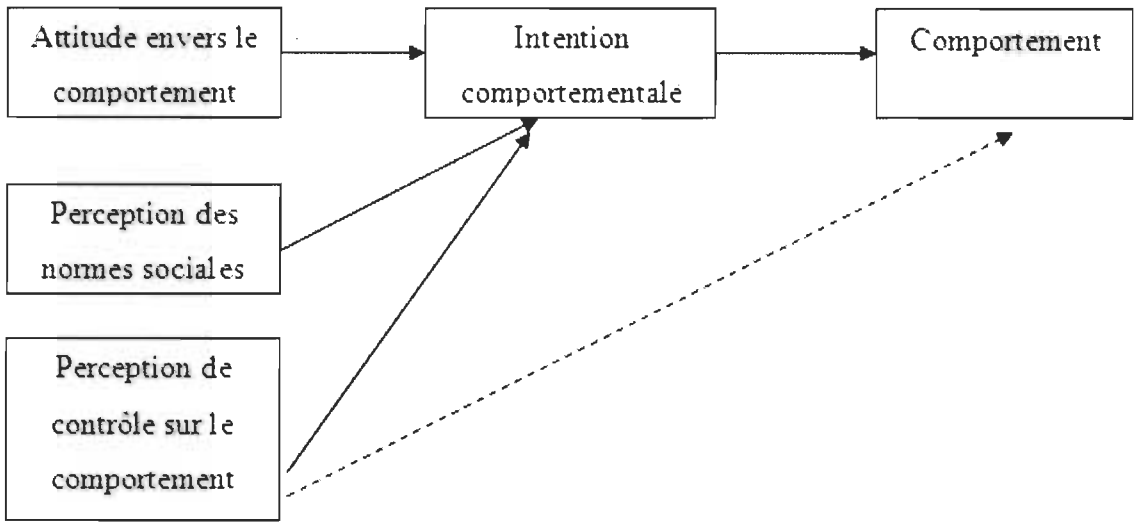


Figure 2 : Modèle de la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991).

L'intention est expliquée par les attitudes, les normes subjectives et la perception du contrôle. De plus, l'intention précède l'action d'après le modèle ci-dessus. Selon Ajzen (1991), l'attitude envers le comportement se réfère à l'évaluation favorable ou défavorable que se fait l'individu du comportement souhaité. Dans le champ entrepreneurial, l'attitude associée au comportement représente la perception que l'individu a de la carrière entrepreneuriale. Les normes subjectives proviennent des perceptions de la pression sociale : le contexte social et des pressions des personnes qui lui sont proches. De plus, en entrepreneuriat, les normes subjectives concernent la perception que l'individu a de la désirabilité sociale de la carrière entrepreneuriale (Filion, 2002). D'après le modèle de la théorie du comportement planifié (TCP) d'Ajzen (1991) ci-dessus, le contrôle comportemental perçu peut prédire directement le comportement d'un individu. Selon Azjen (1991), le contrôle perçu du comportement se réfère à la perception d'un individu d'accomplir un comportement donné.

À noter qu'il existe des similitudes entre les deux théories présentées précédemment. Elles ont été mises en évidence par Krueger et Brazeal (1994). De plus, Tounés (2006) spécifie que l'attitude renvoie au concept de désirabilité de Shapero et Sokol (1982), la perception des normes sociales et le contrôle du comportement rejoignent le concept de faisabilité des mêmes auteurs.

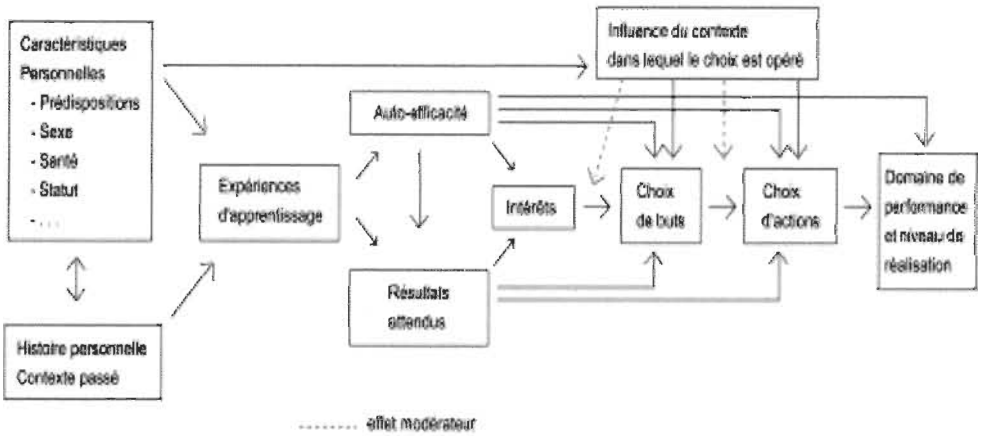
2.1.4 Le modèle de la théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994)

Afin de mieux comprendre le choix de carrière des étudiants, nous allons nous focaliser sur le modèle de la théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994). Selon St-Jean et al. (2013, p. 3), « la théorie sociocognitive de la carrière est plus explicite dans le cadre du choix de carrière que la théorie du comportement d'Azjen ». Ces auteurs justifient leur choix sur l'apport du profil individuel (personnalité, prédisposition, etc.) et l'importance de la variable « attentes de résultats » pour expliquer les intentions dans la TSC.

Comme la théorie sociocognitive générale, la TSC se fonde sur trois facteurs en interaction : le comportement, l'environnement et la personne (Lent, 2005). Selon Lent et al. (2002), la TSC comprend trois variables essentielles dans le développement de choix de carrière : 1-L'auto-efficacité, 2-Les attentes de résultats, et 3-Les buts (intentions).

La représentation du modèle de carrière (figure 3) est composée de nombreuses variables qui sont en interaction (expérience d'apprentissage, auto-efficacité, attentes de résultats, intérêts, buts, choix d'actions et attentes de performances) et des facteurs personnels et environnementaux (le genre, la culture, l'histoire personnelle et le contexte influençant le choix…). De nombreuses variables personnelles et contextuelles (le genre, l'ethnie, la santé physique ou l'handicap, les conditions socio-économiques, le contexte passé et l'environnement…) sont liées avec les expériences d'apprentissage et les variables sociales cognitives du modèle.

Figure 3 : Le modèle de la théorie sociocognitive de la carrière de Lent et al. (1994)



Source : François et Botteman (2002)

Dans le cadre du modèle de choix de carrière, les expériences d'apprentissage influencent l'auto-efficacité et les résultats attendus.

Dans un premier temps, le sentiment d'auto-efficacité et les résultats attendus influencent de façon coordonnée les intérêts relatifs aux activités professionnelles. À leur tour, les intérêts servent d'influence importante sur les buts (intention de poursuivre une carrière dans un domaine). Les choix de buts stimulent les choix d'actions qui, à leur tour, conduisent alors à la réalisation de l'action. Une attention particulière est accordée aux expériences passées qui sont en lien avec les expériences d'apprentissage. Selon Lent (2005), les expériences antérieures affectent la performance future de manière partielle par le sentiment d'auto-efficacité et par les capacités s'ils se développent. De ce fait, les étudiants vont avoir un sentiment d'auto-efficacité plus fort et développer des attentes de résultats solides s'ils ont des expériences passées positives.

Parmi les différentes variables du modèle de choix de carrière, l'auto-efficacité présente une attention particulière dans la théorie (Lent et al., 1994). Considérant son importance, on peut noter que l'auto-efficacité influence toutes les variables (intérêts, intention, choix d'actions, résultats de performance) dans le modèle de TSC. C'est dans ce sens que Lent et al. (2002) affirment dans leur travail sur l'orientation professionnelle que lorsque les personnes ont un sentiment d'auto-efficacité faible, cela peut avoir une incidence sur le développement du choix de carrière. Les personnes qui se sentent inefficaces abandonneront facilement ou n'iront pas jusqu'à la fin du processus de choix de carrière. L'auto-efficacité joue un rôle de variable médiatrice entre les expériences d'apprentissage et toutes les variables (intérêt, intention, choix d'actions, résultats de performance) dans la TSC.

En outre, le concept « résultats attendus » est une variable importante pour expliquer le comportement humain (Bandura, 2003). À cela s'ajoute le fait que dans les théories du champ de la psychologie, les attentes influençant les actions sont presque exclusivement focalisées sur les attentes de résultats (Bandura, 2007). Selon Lent (2005), les attentes de résultats désignent les croyances personnelles relatives aux conséquences et aux résultats de la réalisation d'un comportement ou d'une action. Une attente de résultat peut se définir comme étant « un jugement sur la conséquence probable que ces performances entraineront » (Bandura, 2003, p. 39). Lent et al. (2002) soulignent que les attentes de résultats sont acquises par des expériences d'apprentissage. Selon Bandura (2003), les attentes de résultats peuvent prendre différentes formes : 1-Les effets physiques, 2-Les effets sociaux, et 3-Les effets auto-évaluatifs.

Selon Lent et al. (2002), les gens ont tendance à choisir des options de carrière qui sont en harmonie avec leurs intérêts. Ces auteurs mentionnent que lors des expériences d'apprentissage, on acquiert des capacités. Le modèle de carrière reconnait que les capacités, l'auto-efficacité et les attentes de résultats sont des éléments importants dans le processus qui donnent lieu à des intérêts professionnels (Lent, 2005).

Selon Lent et al. (2008), un sentiment d'auto-efficacité faible peut réduire le développement des intérêts envers un choix de métier. Dans le cas spécifique du domaine entrepreneurial, les étudiants manifestent des intérêts pour une carrière entrepreneuriale s'ils pensent qu'ils ont un sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale nécessaire pour réussir et dans le même temps s'ils jugent que la poursuite de cette carrière les mènera à des résultats qu'ils désirent (attentes de résultats).

Au niveau des caractéristiques personnelles, Lent et al. (2002) ont mesuré les prédispositions, le genre, les origines ethniques et l'état de santé. Comme le montre le modèle de la théorie sociocognitive de la carrière, les buts et les choix peuvent être modifiés par les caractéristiques personnelles. Par conséquent, les étudiants feront des choix de carrières différents s'ils perçoivent que l'environnement entrepreneurial n'est pas favorable ou si cet environnement est composé d'importantes barrières. Dans le contexte entrepreneurial, les buts sont similaires conceptuellement aux intentions entrepreneuriales. Selon Lent (2005) en se fixant des buts, les personnes organisent et dirigent leur propre comportement. Les buts que les personnes se fixent peuvent se modifier au fil du temps. De ce fait, pour une personne se fixant des buts situés au-delà de ses capacités, cela peut susciter un certain découragement ou démotivation; ce qui le poussera à modifier ses buts (Bandura, 2003).

Après des cours universitaires en entrepreneuriat ou une expérience professionnelle, les expériences d'apprentissage peuvent modifier le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale ou les attentes de résultats chez l'étudiant. À leur tour, les intérêts et les buts seront affectés par ces expériences.

2.1.5 Les facteurs influençant l'intention d'entreprendre des étudiants universitaires

Pour mieux comprendre les intentions des étudiants universitaires face à la carrière entrepreneuriale, nous présenterons au sein de cette sous-section, les études qui ont été menées sur les facteurs influençant l'intention entrepreneuriale chez les étudiants.

2.1.5.1 L'effet de la formation sur l'intention entrepreneuriale

Selon de nombreux chercheurs, la formation peut avoir une influence positive ou négative sur le niveau d'intention des étudiants (Fayolle et Gailly, 2009; Linan et al., 2011; Mueller, 2011; Noël, 2001; Souitaris et al., 2007).

Ainsi, comme le montrent Fayolle et Gailly (2009) lors d'une étude sur un échantillon de 275 étudiants français inscrits dans différents formations spécialisés en management ayant suivi un cours d'introduction à l'entrepreneuriat, le niveau de l'intention entrepreneuriale des étudiants diminue entre le début et la fin de la formation. Cependant, la variation est positive pour les étudiants les moins exposés à l'entrepreneuriat (appartenance à une famille d'entrepreneurs ou ayant eu des expériences entrepreneuriales dans le passé). Selon Boissin (2009), on peut sans doute expliquer cet effet négatif de la formation entrepreneuriale par le fait que l'accumulation des connaissances amène l'individu à mieux tenir compte des difficultés liées à l'acte entrepreneurial.

Soutaris et al. (2007) ont fait une recherche en mobilisant un échantillon d'étudiants en sciences et en génie dans deux universités européennes (Londres et Grenoble), dont ces facultés ont pour objectif d'intégrer l'entrepreneuriat chez les scientifiques et les élèves ingénieurs. Les auteurs montrent que des cours en entrepreneuriat auprès d'universitaires dans la filière scientifique a un impact positif sur leur intention d'entreprendre.

2.1.5.2 L'auto-efficacité et l'intention d'entreprendre

Le lien entre l'auto-efficacité entrepreneuriale et l'intention d'entreprendre a fait l'objet de plusieurs études (Boyd et Vozikis, 1994; Forbes, 2005; Wilson et al., 2009). Chen et al. (1998) définissent l'auto-efficacité entrepreneuriale comme la force de croyance d'une personne de réussir les différentes tâches de l'entrepreneur par elle-même. Selon de nombreux auteurs, l'auto-efficacité est un antécédent déterminant de l'intention. Pour Krueger et Brazeal (1994), l'une des conditions de l'esprit d'entreprendre est l'existence d'un potentiel entrepreneurial dont l'auto-efficacité entrepreneuriale est un élément clé. C'est dans le même sens que Boyd et Vozikis (1994) précisent que l'auto-efficacité entrepreneuriale détermine à la fois la force des intentions entrepreneuriales et la probabilité que ces intentions se traduiront en actions entrepreneuriales. De façon générale, de nombreuses personnes ont une intention d'entreprendre mais ne seront jamais entrepreneures car elles ont un faible sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale.

Forbes (2005) souligne aussi que l'auto-efficacité entrepreneuriale peut influencer la formation de l'esprit d'entreprendre chez les personnes qui n'ont jamais démarré une entreprise ainsi que parmi les entrepreneurs. Selon Wilson et al. (2009), les effets de l'auto-efficacité existeraient dans les carrières entrepreneuriales, compte tenu de la complexité des tâches lors du processus entrepreneurial : identification d'opportunités, réunir les ressources nécessaires (humaines ou financières) et création d'entreprise. Forbes (2005) ajoute que l'entrepreneur peut vouloir éviter d'effectuer certaines activités entrepreneuriales car il ne pense pas avoir le sentiment d'auto-efficacité nécessaire pour réaliser les tâches (par ex : l'entrepreneur peut éviter la croissance de son entreprise de peur de perdre le contrôle de l'entreprise).

Rapport-Gratuit.com

Selon la littérature du champ de l'entrepreneuriat, il est démontré que l'auto-efficacité entrepreneuriale a un effet sur l'intention d'entreprendre des étudiants universitaires. En effet, une analyse des travaux récents nous a permis de constater les effets de l'auto-efficacité entrepreneuriale sur l'intention d'entreprendre (Baughn et al., 2006; Chen et al., 1998; Naktiyok et al., 2010; Zhao et al., 2005). Dans une étude de Naktiyok et al. (2010) sur un échantillon de 245 étudiants en administration de premier cycle en Turquie, l'auto-efficacité entrepreneuriale a un effet significatif sur l'intention entrepreneuriale. En analysant l'étude de Zhao et al. (2005), sur le rôle médiateur de l'auto-efficacité dans le développement de l'intention entrepreneuriale sur un échantillon de 265 étudiants américains de MBA, l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants a un effet positif sur leur intention d'entreprendre. Le modèle de recherche de l'étude de Zhao et al. (2005) permet d'expliquer 42 % de la variance de l'intention d'entreprendre chez les étudiants universitaires (R^2 ajusté de 0,42), ce qui est très important dans ce genre d'études.

Finalement, on peut conclure en indiquant que l'auto-efficacité entrepreneuriale est un élément clé dans la compréhension de l'esprit d'entreprendre et le choix de carrière des étudiants universitaires.

2.1.5.3 Le sexe et l'âge des étudiants

Selon de nombreux chercheurs, l'âge et le sexe ont un effet sur l'intention entrepreneuriale des étudiants (Boissin, 2008; DeTienne et Chandler, 2007; Saleh, 2011). Dans une étude de DeTienne et Chandler (2007), les auteurs indiquent qu'il doit y avoir plusieurs pédagogies qui devraient être utilisées lors de la formation des entrepreneurs parce que les femmes et les hommes utilisent différentes manières d'identifier les opportunités. Selon Boissin (2008), le sexe a un effet sur l'intention entrepreneuriale des étudiants, l'inclination entrepreneuriale est plus forte chez les étudiants de sexe masculin, les hommes sont plus attirés que les femmes envers la création d'une entreprise et leur perception de la capacité à mener à bien un processus de création.

Au cours d'une étude de Giacomin et al. (2010), où l'on étudie la relation entre le sexe des étudiants et leur intention, les auteurs concluent qu'il est important dans la conception des programmes en entrepreneuriat de tenir compte du sexe et de l'origine des étudiants, les formations en entrepreneuriat pourraient incorporer des cours spécifiques destinés à augmenter la perception de faisabilité entrepreneuriale des femmes. Lors de plusieurs études, de nombreux chercheurs ont conclu que l'intention entrepreneuriale chez les hommes est plus importante que chez les femmes (Boissin, 2008; Wilson et al., 2009; Zhao et al., 2005).

L'âge est aussi important pour prédire l'exploration de carrière, Rogers et al. (2008) ont constaté que les étudiants plus âgés signalent un plus grand désir d'entreprendre que les étudiants plus jeunes.

2.1.5.4 L'influence de l'entourage

La présence de modèles entrepreneuriaux dans l'entourage a une influence sur les intentions et les comportements entrepreneuriaux des individus. Dans une étude de Filion (2002) sur un échantillon 483 étudiants de l'école HEC et polytechnique de Montréal, on constate que les parents avaient l'influence la plus importante sur l'intention de créer une entreprise, les amis aussi ont leur part d'influence : c'est la 2ème catégorie de personnes la plus influente après les parents. On constate les mêmes résultats dans l'étude de Baronet (2011), pour mieux comprendre l'intention de démarrer une entreprise sur un échantillon de 174 étudiants universitaires de Sherbrooke, les résultats indiquent que l'opinion des parents a le plus d'impact sur l'intention de démarrer une entreprise, vient ensuite les amis et le reste de la famille. Scoot et Twomey (1988) soulignent dans une recherche sur un échantillon de 436 étudiants internationaux que les étudiants ayant des parents entrepreneurs manifestent une préférence plus élevée pour l'entrepreneuriat, à l'opposé ils expriment une réticence pour être salariés dans des grandes entreprises.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Toutefois, dans une étude de Scherer et al. (1989) sur un échantillon de 366 étudiants en administration des affaires, il apparait que les étudiants exposés à la faible performance d'un parent entrepreneur développent des attitudes négatives à l'égard d'une carrière entrepreneuriale; les auteurs ont conclu que le simple fait d'avoir un modèle de rôle parental est suffisant pour prédire la préférence ou la réticence envers une carrière entrepreneuriale chez les étudiants.

En outre, certains auteurs notent que l'expérience au sein d'une entreprise familiale a une influence sur l'intention entrepreneuriale (Carr et Sequeira, 2007 ; Mungai et Velamuri, 2011). L'entreprise familiale joue un grand rôle dans les choix de carrière des membres de la famille, en particulier pour les enfants, la propriété de l'entreprise familiale affecte les générations futures à bien des égards en dehors de la question de la succession (Carr et Sequeira, 2007).

Dans le cadre de la prochaine partie, nous tenterons de mieux comprendre le sentiment d'auto-efficacité qui est un concept clé dans la compréhension de l'esprit d'entreprendre des étudiants universitaires.

2.2 L'auto-efficacité

La question de l'auto-efficacité a fait l'objet de plusieurs études dans la littérature. Dans le but de mieux comprendre comment l'auto-efficacité influence le comportement de l'individu, en particulier celui de l'entrepreneur, les éléments suivants seront traités successivement : les aspects fondamentaux de l'auto-efficacité, le développement de l'auto-efficacité entrepreneuriale, les différentes dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale et quelques études présentant l'influence environnementale sur l'auto-efficacité des étudiants universitaires.

2.2.1 Le concept d'auto-efficacité selon Bandura

Albert Bandura est l'un des premiers chercheurs à avoir développé le concept d'auto-efficacité. Au cours de ses travaux depuis les années 1980, Bandura a focalisé ses recherches sur le sentiment d'efficacité personnelle et a publié de nombreux travaux en relation avec l'auto-efficacité. Tel que mentionné précédemment, le sentiment d'auto-efficacité trouve son origine dans la théorie sociocognitive. La théorie sociocognitive se fonde sur trois facteurs en interaction : le comportement, l'environnement et la personne. Pour Bandura (1977), l'auto-efficacité d'un individu désigne sa croyance dans ses capacités personnelles à exercer un emploi ou un ensemble de tâches spécifiques. La théorie de l'auto-efficacité est l'interaction dynamique entre la pensée, les actions et leurs impacts (Bandura, 2007). Les élements sur lesquels l'auto-efficacité influencent l'individu sont : 1-La motivation personnelle, 2-Les processus de pensée, 3-Les états émotionnels, et 4-Les actes.

Selon Bandura (2003, p. 12), « la croyance d'auto-efficacité est le fondement majeur du comportement, les individus guident leur existence en se basant sur cette croyance ». Dans cette perspective, les individus qui croient fortement en leur sentiment d'auto-efficacité entament les tâches difficiles comme des défis à relever plutôt que comme des menaces (Bandura, 2007). Bandura (2003) mentionne que les personnes qui se perçoivent efficaces se fixent des objectifs stimulants et investissent beaucoup d'efforts dans la réalisation de leurs objectifs. Bandura (2007) précise toutefois que « les personnes qui se perçoivent inefficaces évitent les tâches difficiles ou qui ne leur sont pas familières car elles doutent de leurs capacités ». Sur cette base, lorsque les obstacles se multiplient, les inefficaces diminuent leurs efforts ou abandonnent rapidement.

Il existe une corrélation entre l'auto-efficacité et la performance. En particulier, Bandura (2003) confirme que l'auto-efficacité est le prédicateur le plus efficace de la performance.

Pour Bandura (2007), la croyance des individus en leur efficacité a plusieurs conséquences. Elle influence la ligne de conduite, la quantité d'énergie qu'ils investissent dans l'effort et le niveau de persévérance devant les difficultés.

2.2.2 Sources de l'auto-efficacité

Bandura (1977) identifie quatre facteurs de développement de l'auto-efficacité : l'expérience active de maitrise, l'apprentissage social modelant, la persuasion verbale et les états physiologiques et émotionnels. Dans le but de mieux comprendre comment les sources influencent le développement de l'auto-efficacité, nous allons présenter dans cette sous-partie les quatre sources de l'auto-efficacité établies par Bandura et nous tenterons d'expliquer comment est mesuré ce concept.

2.2.2.1 L'expérience active de maitrise

Selon Bandura (2003), l'expérience active de maitrise est la source la plus influente sur l'auto-efficacité; elle produit des croyances d'efficacité plus fortes et plus généralisées que les autres modes d'influence. François et Botteman (2002) affirment que l'expérience active de maitrise est le meilleur moyen de développer un sentiment d'auto-efficacité. Les expériences ont un effet important sur le sentiment d'auto-efficacité. Lorsqu'un sentiment élevé d'efficacité personnelle a été mis en place grâce à des succès répétés, les difficultés ont peu de probabilités de le perturber (Bandura, 2007). De façon générale, la personne a tendance à ne pas prendre en compte les expériences contraires à ses croyances en soi, mais celles qui sont en accord avec ses croyances sont mémorisées (Bandura, 2003).

En se familiarisant avec des activités liées à l'entrepreneuriat au cours de sa vie (cours en entrepreneuriat à l'université, expérience professionnelle...), l'étudiant développe son sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale.

De ce fait, ces différentes activités ont un effet significatif sur le sentiment d'auto-efficacité à choisir comme carrière l'entrepreneuriat. En synthèse, le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat à l'université ou des expériences antérieures dans le monde professionnel sont susceptibles de développer l'auto-efficacité entrepreneuriale.

2.2.2.2 L'apprentissage social modelant

Selon Bandura (2003), le sentiment d'auto-efficacité est en partie influencé par les comparaisons avec les expériences réalisées par d'autres personnes. C'est pourquoi au cours de leur vie, les individus se comparent avec les personnes qui sont dans des situations semblables (p. ex : camarades de classe ou collègues de travail) (Bandura, 2007). Les individus recherchent des modèles qui possèdent des compétences auxquelles ils prétendent. De ce fait, l'évaluation de l'auto-efficacité varie fortement en fonction des talents de ceux qui sont pris pour établir leur comparaison. Les modèles qui persévèrent face aux obstacles suscitent chez les autres un sentiment de persévérance plus grand que les modèles qui hésitent de leurs compétences quand ils rencontrent des difficultés (Bandura, 2007). Enfin, l'auto-efficacité peut être augmentée lorsqu'un individu se compare avec des individus ayant des capacités semblables qui agissent avec succès (Bandura, 2007).

Dans un contexte entrepreneurial, le sentiment d'auto-efficacité d'un étudiant universitaire peut être influencé en prenant pour modèle ses parents qui sont entrepreneurs. Le fait de voir ses parents choisir et réussir leur carrière entrepreneuriale peut l'influencer vers ce choix de carrière. Selon Bandura et al. (2009), le sentiment d'auto-efficacité augmente lorsqu'un étudiant pense avoir plus de capacités que ses collègues. Cependant il diminue lorsqu'il considère que les autres ont plus de capacités que lui.

2.2.2.3 La persuasion verbale

La persuasion verbale, comme par exemple les encouragements ou les conseils, joue un rôle important dans le développement du sentiment d'efficacité personnelle. Selon Bandura (2007), lorsqu'on est confronté à des difficultés ou à des obstacles dans une situation, on attire souvent les critiques des autres ce qui n'aide pas à améliorer la performance, c'est à ce moment que doivent intervenir les encouragements des proches. Bandura (2003) affirme que lorsque les individus ne font pas confiance au jugement des autres, ils ne sont pas influencés par ce qu'on leur dit de leurs capacités. Ce qui nous porte à croire que l'impact accordé aux persuasions de ses proches dépend du degré de crédibilité que nous attribuons aux opinions de ceux-ci (Bandura, 2007).

Par ailleurs, Bandura (2003) affirme que le rôle des mentors est de diagnostiquer les forces et les faiblesses puis de transformer les potentialités en réalité chez le mentoré. C'est dans le même sens que St-Jean et Mathieu (2012) concluent que le mentor joue un rôle important dans le développement de l'auto-efficacité chez les entrepreneurs novices.

2.2.2.4 Les états physiologiques et émotionnels.

Ce quatrième et dernier facteur de développement de l'auto-efficacité a un effet important sur le sentiment d'efficacité personnelle. Selon Bandura (2003), les états émotionnels des individus se différencient sur la façon dont ils affectent leurs performances. Les personnes font des appréciations positives quand ils sont de bonne humeur et font des évaluations négatives quand ils sont de mauvaise humeur (Bandura, 2007). Les individus agissent en accord avec leurs croyances d'efficacité modifiées par leur état psychologique; ils interprètent souvent leur activation physiologique dans les situations stressantes comme des signes de vulnérabilité (Bandura, 2003).

Par exemple, la dépression peut diminuer la croyance en son sentiment d'auto-efficacité, puis les croyances d'efficacité affaiblissent à leur tour la motivation et produit une faible performance. Cependant, l'humeur positive accroit l'efficacité (Bandura, 2007).

Lors du processus de création d'entreprise, l'entrepreneur a un niveau élevé de stress, la peur de l'échec, ces différents états peuvent avoir un effet négatif sur son efficacité s'ils ne sont pas bien gérés. Il est probable que les états psychologiques et émotionnels aient un effet non négligeable sur le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale.

Nous avons présenté les quatre facteurs de développement de l'auto-efficacité recensés par Bandura. Dans la prochaine sous-partie, nous allons aborder comment la mesure de l'auto-efficacité est établie.

2.2.3 Mesure de l'auto-efficacité

L'auto-efficacité perd son caractère explicatif si elle est mesurée de manière trop générale ou en dehors du domaine d'action. Selon Bandura (2007), les croyances d'efficacité peuvent varier en fonction du domaine d'activité et du niveau d'exigence de la tâche. Les croyances d'efficacité peuvent se limiter à des exigences de tâches simples, s'élargir à des exigences de difficulté moyenne ou encore des exigences de performance les plus difficiles (Bandura, 2003).

Dans le cadre de cette étude, l'outil de mesure utilisé pour l'auto-efficacité entrepreneuriale a été traduit des travaux de McGee et al. (2009). Selon leur analyse de la littérature sur cette question, l'auto-efficacité serait mesurée à l'aide d'une panoplie de moyens, passant d'une seule dimension jusqu'à 22 dimensions (McGee et al., 2009).

Pour une meilleure compréhension de la notion d'auto-efficacité entrepreneuriale et dans le but d'avoir une mesure uniforme de ce concept, ces auteurs ont proposé leur échelle de mesure pour trois raisons :

- 1- Il existe un désaccord entre les chercheurs. Certains utilisent une mesure générale de l'auto-efficacité alors que la mesure de l'auto-efficacité entrepreneuriale est plus appropriée.
- 2- De nombreux auteurs mesurent le niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale avec des questions formulées de façon générale alors qu'il serait plus pertinent d'utiliser des tâches spécifiques à l'entrepreneuriat.
- 3- Il y'a des incohérences dans la manière dont les chercheurs tentent de mesurer l'auto-efficacité entrepreneuriale. Elle est mesurée dans les études recensées à l'aide d'une seule dimension jusqu'à 22 dimensions.

Ces auteurs ont ainsi décidé de développer une mesure qui, d'une certaine manière, ferait le « ménage » du construit, à la lumière des compétences attribuées aux entrepreneurs et qui devraient leur être utiles. Ainsi, l'auto-efficacité entrepreneuriale de ces auteurs comprend cinq dimensions :

- La reconnaissance d'opportunités
- la planification
- la définition de la finalité de l'entreprise
- les compétences humaines et conceptuelles
- les compétences financières

McGee et al. (2009) ont fait un pas important sur la standardisation de la mesure de l'auto-efficacité entrepreneuriale. Les auteurs ont développé les cinq dimensions de l'auto-efficacité en les testant dans un processus de création d'entreprise en quatre étapes (recherche, planification, décision, création.) sur un échantillon de 303 nouveaux entrepreneurs.

Les dimensions de l'auto-efficacité de McGee et al. (2009) sont basées sur des tâches spécifiques auxquelles les nouveaux entrepreneurs seront confrontés durant leur processus entrepreneurial. La standardisation de l'auto-efficacité permet de mieux comprendre la confiance des entrepreneurs naissants à travers les différentes dimensions dans un processus de création d'entreprise. De plus, les résultats de cette étude fournissent une compréhension plus structurée de l'auto-efficacité entrepreneuriale.

Nous présenterons alors ces cinq dimensions identifiées.

2.2.3.1 La reconnaissance d'opportunités

La phase de reconnaissance d'opportunités consiste, pour l'entrepreneur, à développer une idée unique ou à identifier une opportunité spéciale. Pour cette phase, l'entrepreneur a besoin de talents créatifs (De Noble et al., 1999). Les entrepreneurs sont particulièrement habiles à percevoir et exploiter les opportunités. En effet, les nouveaux entrepreneurs qui ont un sentiment d'auto-efficacité à créer une entreprise devront faire preuve de créativité dans la détection des opportunités (De Noble et al., 1999). La reconnaissance d'opportunités est une phase importante dans le processus entrepreneurial. En effet, cette dimension de reconnaissance d'opportunité est présente dans la littérature de l'auto-efficacité entrepreneuriale (Chandler et Jansen, 1992; Chen et al., 1998).

2.2.3.2 La planification

La phase de planification a pour but de transformer l'idée en un plan d'affaires viable; cette étape permet d'avoir une vision réaliste du projet entrepreneurial. Selon McGee et al. (2009) à la fin de la phase de planification, l'entreprise est sur papier ou dans l'esprit de l'entrepreneur.

Rapport-Gratuit.com

2.2.3.3 La définition de la finalité de l'entreprise

La définition de la finalité de l'entreprise a pour but de clarifier et de concentrer l'entrepreneur sur la vision essentielle pour laquelle l'entreprise sera créée. L'entrepreneur s'engage dans la planification stratégique et gère la mise en œuvre des relations d'affaires avec les fournisseurs, les clients et les banques.

2.2.3.4 Les compétences humaines et conceptuelles

Le développement des compétences humaines et conceptuelles est essentiel dans une entreprise. Dans un contexte de lancement d'entreprise, les compétences humaines de l'entrepreneur représentent la capacité à embaucher les personnes clés et à connaître la réglementation concernant les contrats de travail (Laviolette et Loue, 2006). De nombreux auteurs ont identifié les compétences humaines, conceptuelles et les compétences financières dans leur référentiel de compétences entrepreneuriales (Chandler et Jansen, 1992; Laviolette et Loue, 2006; Lorrain et al., 1998).

2.2.3.5 Les compétences financières

Les habiletés financières sont fondamentales pour le chef d'entreprise d'aujourd'hui. L'entrepreneur est responsable de la santé financière de son entreprise, il doit prévoir les besoins financiers et gérer la bonne gestion financière de son entreprise. Dans un contexte de lancement de l'entreprise, l'entrepreneur devra identifier les ressources possibles de financement, mettre en œuvre ses compétences pour prendre les bonnes décisions d'investissement et planifier au mieux sa gestion financière. Dans leur étude sur les compétences entrepreneuriales, Laviolette et Loue (2006) concluent que la compétence financière est un enjeu central pour la PME.

2.2.4 L'influence environnementale sur l'auto-efficacité des étudiants universitaires.

Nous avons observé dans la littérature que de nombreuses variables influencent l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants. Dans une étude sur l'auto-efficacité entrepreneuriale de Djouokep-Kameni (2012) sur un échantillon de 1400 étudiants internationaux, il résulte de cette étude qu'il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale, le fait d'être membre d'une famille en affaires et les normes subjectives (opinions des parents et des proches). En dehors de faire partie d'une famille en affaires, la formation universitaire est aussi une variable influente. En effet, selon l'étude de Baronet (2011), il a été démontré que la formation universitaire en entrepreneuriat et les normes subjectives impactent positivement sur le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale[ii]. Dans un autre contexte, le mentorat permet le développement du sentiment d'auto-efficacité des entrepreneurs novices (St-Jean, 2008).

2.2.4.1 L'auto-efficacité entrepreneuriale et le sexe

Au cours des dernières années, de nombreux auteurs ont démontré qu'il existe un lien entre l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants et le sexe (Bandura, 2003; Baughn et al., 2006; Boissin, 2008; Kourilsky, 1995; Scholz et al., 2002). Selon Bandura (2003), le sentiment d'auto-efficacité est plus fort chez les étudiants que chez les étudiantes. Au niveau des résultats en faveur des étudiants, selon une étude de Boissin et Emin (2007) sur un échantillon de 655 étudiants français, les programmes en entrepreneuriat auraient un effet plus fort sur l'auto-efficacité des étudiants que sur les étudiantes. Les étudiantes se sentent moins en capacité de créer une entreprise : 34 % ne se sentent pas capables et 28,7 % sont indécises contre 21,8% des hommes qui ne se sentent pas capables et 24,1% des étudiants indécis.

[ii] Pour expliquer les facteurs qui influencent le sentiment d'auto-efficacité en entrepreneuriat et l'intention entrepreneuriale, l'auteur a constitué un échantillon de 174 étudiants de l'université de Sherbrooke.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Également, selon une étude de Giacomin et al. (2010)[iii], les résultats montrent des différences significatives en termes d'auto-efficacité entrepreneuriale. Les étudiants ont un niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale plus élevé que chez les étudiantes. Dans une étude Wilson et al. (2009)[iv], les résultats indiquent des différences significatives entre les sexes en termes d'auto -efficacité et l'intérêt important pour l'entrepreneuriat dans le s programmes de MBA : les femmes ont un niveau d'auto-efficacité significativement plus faible et des intérêts moins importants pour l'entrepreneuriat que les hommes.

Selon Bandura (2007), « les hommes ont tendance à exagérer leur sentiment de compétence alors que les femmes sous-estiment généralement leurs capacités ». On peut donc conclure qu'il y a une différence significative entre les sexes. Pour Bandura (2007), les femmes qui entrent dans des professions dominées par les hommes rencontrent plus d'obstacles dans leur avancement. Selon la banque de développement du Canada (2012), l'entrepreneuriat est un secteur dominé majoritairement par les hommes.

Dans la prochaine section, nous traiterons du développement de l'enseignement entrepreneurial et de son effet sur l'auto-efficacité et l'intention entrepreneuriale.

2.3 Formation

La question de l'enseignement de l'entrepreneuriat au sein des universités a fait l'objet de plusieurs recherches dans la littérature sur l'entrepreneuriat. Au cours des dernières années, dans de nombreux pays, une attention spéciale est accordée sur la création des cours en entrepreneuriat, le choix de carrière entrepreneuriale des étudiants universitaires et leur intention (Audet, 2004; Barbosa et al., 2010; Giacomin et al., 2011; Menzies et Gasse, 2004; Noel, 2001).

[iii] Les auteurs ont constitué un échantillon 887 étudiants internationaux de trois universités.

[iv] L'étude a porté sur un échantillon de 832 étudiants de 5 universités américaines (Michigan, Darden, Goizueta, McCombs et Abcock)

Quelques chercheurs se sont interrogés sur les modes d'enseignement de l'entrepreneuriat en vue de répondre aux besoins des étudiants universitaires québécois (Audet, 2004; Filion, 2002; Gasse, 2012; Menzies, 2005).

Ce chapitre est consacré à la présentation de la formation entrepreneuriale universitaire. Tout d'abord, nous traiterons du développement de l'enseignement entrepreneurial au sein des universités. Dans un second temps, nous tenterons d'expliquer les effets de la formation sur l'auto-efficacité et l'intention entrepreneuriale, ce qui nous permettra d'apporter un éclairage à notre problématique.

2.3.1 Le développement de l'enseignement entrepreneurial au sein des universités

Dans un monde où le savoir constitue la plus importante ressource, la venue d'une nouvelle ère d'entrepreneurs hautement scolarisés et spécialisés s'inscrit comme une conséquence logique au changement (Filion, 2002). Dans une optique de choix professionnel, « les formations en entrepreneuriat ont pour objet de sensibiliser les étudiants à l'entrepreneuriat et de leur montrer que l'entrepreneuriat peut être un choix professionnel et une étape de carrière » (Fayolle, 2011). Au cours des dernières décennies, la plupart des universités ont appris à mieux adapter leur rôle aux nouvelles attentes de la société, et ainsi, l'entrepreneuriat universitaire a pu servir de modèle dans cette transformation (Gasse, 2012).

D'après Schmitt (2008), de nombreux éléments ont permis le rapprochement entre université et entrepreneuriat :

- Les limites du modèle de la grande entreprise : les différents problèmes économiques ont permis de remettre en cause le modèle existant de la grande entreprise.
- Les limites du salariat : étant donné que l'université permet aux universitaires de favoriser le passage sur le monde professionnel, l'entrepreneuriat est considéré comme un choix de carrière.

- Le rôle de l'état : après une prise de conscience des pouvoirs publics du rôle de l'entrepreneuriat sur l'économie nationale et locale, l'état renforce la place de l'entrepreneuriat au sein des universités.

2.3.2 L´enseignement entrepreneurial universitaire au Canada

Il est important de focaliser notre revue de la littérature sur la formation entrepreneuriale et de comprendre l'origine de l'enseignement des formations en entrepreneuriat. En effet, l'enseignement de l'entrepreneuriat au niveau universitaire trouve son origine aux États-Unis en 1947 où 188 étudiants de MBA ont suivi le premier cours en entrepreneuriat à l'université d'Harvard (Katz, 2003). Au Canada, selon Gasse (2012) l'université Laval est pionnière dans les cours en entrepreneuriat offerts dès les années 1960. Quelques années après la mise en place des cours en entrepreneuriat, les professeurs de l'université Laval ont commencé à s'intéresser à la recherche sur les entreprises et aux entrepreneurs québécois. Depuis 2005, à l'université Laval, il existe le « Profil entrepreneurial » qui offre aux étudiants de différents programmes (musique, architecture, biologie....) la possibilité de bénéficier des cours d'entrepreneuriat spécialisés à leur programme sans prolonger la durée de leurs études. À l'obtention de leur diplôme, les étudiants se voient décerner la mention « Profil entrepreneurial ». Cette initiative a connu un grand succès dans de nombreuses disciplines avec le cours d'initiation à l'entrepreneuriat intitulé « Savoir entreprendre ». On remarque à l'Université Laval que la formation entrepreneuriale est présente dans tous les domaines d'études (Gasse, 2012).

L'université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a pour objectif de sensibiliser les étudiants à l'entrepreneuriat. À l'UQTR, on a recensé quatre cours, deux projets d'application et un stage spécialisés en entrepreneuriat pour les étudiants de 1er cycle. Au niveau des programmes de cycle supérieur, l'UQTR offre un programme de MBA avec une spécialisation gestion des PME pour les étudiants qui souhaitent s'orienter vers un projet de création d'entreprise.

Ces différents cours ont pour but d'amener les étudiants à prendre conscience de leur potentiel entrepreneurial et de les accompagner dans leur processus entrepreneurial pour ceux qui choisiraient de créer leur propre entreprise.

L'université de Sherbrooke a pour but de promouvoir l'entrepreneuriat auprès des étudiants universitaires au niveau de tous les domaines. Au niveau du 1er cycle, l'université de Sherbrooke dispense onze cours et un projet d'application spécialisés en entrepreneuriat dans tous les domaines d'études. L'université de Sherbrooke offre majoritairement des cours aux étudiants des sciences de gestion. Cependant, elle offre aussi des cours aux étudiants de 1er cycle des différents domaines. Par exemple, l'université de Sherbrooke sensibilise les étudiants du domaine de l'éducation physique et sportive avec un cours qui s'intitule « Entrepreneuriat et Kinésiologie », en ce qui concerne les étudiants de la faculté de génie, ils ont le choix entre trois cours spécialisés en entrepreneuriat dans leur programme. Au niveau des sciences de la santé, l'université de Sherbrooke offre quatre cours axées sur l'entrepreneuriat (ex : service de santé et entrepreneuriat). En ce qui concerne la faculté des lettres, les étudiants de ce domaine ont le droit à un cours pour les familiariser avec l'entrepreneuriat. Au niveau du second cycle, on recense pour les étudiants du domaine des sciences de la gestion huit cours spécialisés en entrepreneuriat et deux projets d'entreprise qui ont pour but de planifier le démarrage d'une entreprise dans lesquelles on doit rédiger des plans d'affaires. Toujours au niveau du second cycle, l'université de Sherbrooke offre aux étudiants de la faculté de génie un cours et un projet d'application pour les sensibiliser à l'entrepreneuriat.

2.3.3 L'entrepreneuriat : un choix de carrière pour les étudiants

La formation en entrepreneuriat est maintenant dispensée dans toutes les universités canadiennes et dans la plupart des collèges (Menzies, 2009). Dans ses travaux, Menzies (2005) rapporte que de 1979 à 1999, il y a eu une hausse de 444 % dans le nombre de cours et diplômes offerts au sein des universités à travers le Canada. Ainsi, en 1999, on recensait 326 cours d'entrepreneuriat au Canada.

En 2004, on dénombrait 351 cours d'entrepreneuriat dont 7 universités offrent un cours d'entrepreneuriat, 8 universités offrent 2 cours d'entrepreneuriat, 10 universités offrent 3 cours d'entrepreneuriat et 29 offrent 4 cours ou plus en entrepreneuriat au sein de leurs programmes. Menzies (2005) affirme que toutes les universités au Canada offrent un ou plusieurs cours et parfois un diplôme en entrepreneuriat. Ainsi, dès 1999, sur les 54 universités, la moitié ont un centre d'entrepreneuriat.

Dans toutes les universités[v] québécoises, des cours ou programmes complets (certificat, baccalauréat et maitrise) sont proposés. Dans certains cas, on peut trouver les trois types au sein d'une même université comme par exemple à l'université du Québec à Trois-Rivières et à l'université Laval, etc. Ces universités offrent des cours en entrepreneuriat grâce aux départements de gestion et les cours peuvent être obligatoires ou optionnels.

Dans le but de mieux comprendre l'impact des formations en entrepreneuriat et le choix de carrière entrepreneuriale des étudiants universitaires, dans la prochaine sous-partie nous traiterons de la formation universitaire au Canada.

2.3.4 Les difficultés de l'entrepreneuriat universitaire

Selon Gasse (2012), l'entrepreneuriat est une discipline et un champ d'action qui évolue rapidement, et à cet effet, les formations universitaires en entrepreneuriat exigent une actualisation constante des contenus, des méthodes, du matériel pédagogique, des évaluations de situation, des simulations et des exercices interactifs. Selon toujours ce dernier auteur, « le manque de connaissances et de compétences dans la gestion d'une petite entreprise menace fréquemment la survie et le développement de projets pourtant très prometteurs ».

[v] Universités régionales et leurs écoles affiliées, le réseau de l'université du Québec ainsi que les universités anglophones du Québec (Concordia, Bishop et McGill).

Ces mesures de développement de l'entrepreneuriat ont été prises car les différentes débouchés qui s'offrent aux étudiants à la fin de leur parcours universitaire, se trouvent en grande partie dans les petites entreprises et parce qu'un grand nombre d'étudiants créeront leur propre entreprise ; une raison qui fait dire à Julien (2005) que le Québec doit redoubler ses efforts dans le domaine de la formation s'il veut vivre un dynamisme continu en matière de création d'entreprises.

Dans le cadre de la prochaine partie, nous allons traiter des effets de la formation sur l'auto-efficacité dans un premier temps ; dans un second temps de l'influence de la formation sur l'intention entrepreneuriale des étudiants universitaires.

2.3.5 Les effets de la formation sur l'auto-efficacité et l'intention

2.3.5.1 La formation et l'auto-efficacité entrepreneuriale

Au cours des dernières années, de nombreux auteurs ont montré qu'il existe un lien entre l'auto-efficacité et la formation (Baronet, 2011; Chen et al., 1998; De Noble et al., 1999; Fayolle et al., 2006; Krueger, 2007). Précisons toutefois qu'il est possible de développer les compétences et le sentiment d'auto-efficacité des étudiants même quand ces derniers ont un niveau initial de compétences très bas (Bandura, 2004).

Fayolle et son équipe de recherche dans une étude auprès d'un échantillon de 275 étudiants français suivant un master, ont trouvé que des programmes d'expérimentation de courte durée en entrepreneuriat de 3 jours ont eu un impact positif sur le contrôle comportemental des individus, une variable liée à l'auto-efficacité. Il en est de même de l'étude de Chen et al. (1998) sur un échantillon de 140 étudiants en MBA d'une grande université américaine située au nord-est, les auteurs ont conclu que les cours universitaires en gestion corrèlent positivement avec l'auto-efficacité entrepreneuriale.

De plus, selon une étude de Wilson et al. (2009), la formation a un effet positif sur l'auto-efficacité et les auteurs vont même plus loin en spécifiant qu'une spécialisation en entrepreneuriat a un effet plus positif sur les étudiantes que les étudiants. Selon les nombreuses observations recensées dans la littérature, on peut présumer que les cours universitaires en entrepreneuriat peuvent renforcer l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants ; ce qui est essentiel dans le processus entrepreneurial.

Selon Audet (2004)[vi], l'étude sur le terrain peut augmenter le sentiment d'auto-efficacité de l'étudiant puisque lors de la rencontre avec le chef d'entreprise, l'étudiant questionnera l'entrepreneur sur son processus de création, observera l'entrepreneur dans sa gestion quotidienne et finalement pourra se comparer à lui en termes de compétences. Plus concrètement, une personne peut augmenter son sentiment d'auto-efficacité en observant et en prenant pour modèle une autre personne. Selon les résultats de l'étude d'Audet, choisir l'une ou l'autre approche pédagogique (plan d'affaires ou étude sur le terrain) aurait un impact positif sur le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale de l'étudiant. Par contre, on ne note pas un niveau plus élevé de sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale chez les étudiants ayant choisi l'étude sur le terrain (Audet, 2004).

2.3.5.2 La formation et l'intention entrepreneuriale

Il ressort de la littérature scientifique que l'impact de la formation sur l'intention entrepreneuriale dépend de la formation (durée, pédagogie), du niveau initial d'intention des étudiants, le fait d'avoir un entrepreneur dans la famille et d'autres facteurs (Fayolle et Gailly, 2009). Les nouveaux entrepreneurs manquent de connaissances sur les étapes et mesures permettant de démarrer une entreprise (Linan et al., 2011). Mueller (2011) a mené une enquête sur un échantillon de 464 étudiants internationaux de 4 pays différents : Autriche, Allemagne, Liechtenstein et Suisse.

[vi] Cette étude a pour but de confronter l'impact de deux cours universitaires de sensibilisation en entrepreneuriat (Plan d'affaires et rédaction d'un cas d'entreprise suite à une étude sur le terrain) sur la perception de faisabilité de partir en affaires des étudiants universitaires

À l'issue de cette étude, l'auteure a conclu que la formation en entrepreneuriat (en particulier les cours de planification d'entreprise) augmente l'intention entrepreneuriale. La présence des formations en entrepreneuriat et une image positive des entrepreneurs dans le système éducatif sont deux incitations pour que les étudiants choisissent une carrière entrepreneuriale (Fayolle, 2011).

Dans la prochaine section, nous présenterons le cadre conceptuel de notre recherche en tentant de mettre en lien les trois variables dont nous avons discuté dans cette partie.

2.4 Le cadre conceptuel

Cette sous-partie a pour but de présenter le modèle de recherche, l'objectif et les hypothèses retenues.

2.4.1 Le modèle de recherche

La figure 4 présente le modèle de recherche retenu dans cette étude. On a choisi de s'inspirer du modèle suggéré par Lent et al. (1994) car ce modèle est très utile pour comprendre le choix de carrière. On note que le sentiment d'auto-efficacité a un rôle de médiateur dans ce modèle de choix de carrière. Il est également composé de nombreuses variables qui sont en interaction (expériences d'apprentissage, auto-efficacité, attentes de résultats, intérêts, buts, choix d'actions et attentes de performances), des facteurs personnels et environnementaux (le genre, la culture, l'histoire personnelle et le contexte influençant le choix…).

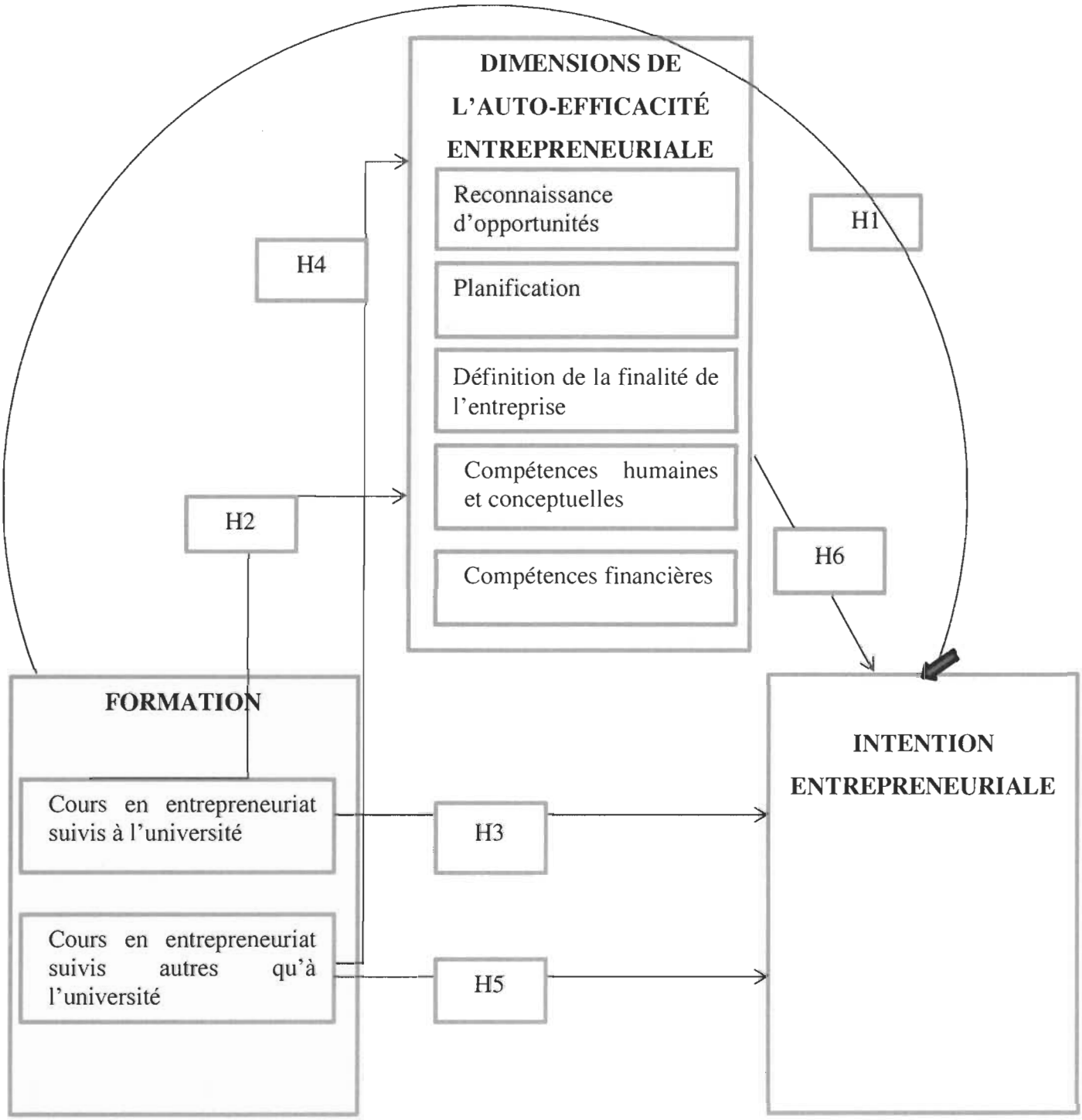
Dans notre cadre conceptuel, nous nous intéressons principalement aux relations entre trois variables (formation, auto-efficacité et l'intention d'entreprendre). En ce qui concerne la variable formation, nous focaliserons sur les cours en entrepreneuriat suivis à l'université et ceux hors de l'université.

Rapport-Gratuit.com

En ce qui concerne le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale, nous nous appuierons sur les travaux de McGee et al. (2009). Comme nous l'avons mentionné précédemment ce concept est mesuré en 5 dimensions : la reconnaissance d'opportunités, la planification la définition de la finalité de l'entreprise, les compétences humaines et conceptuelles ainsi que les compétences financières.

Ce modèle de recherche est la synthèse de notre revue de littérature.

Figure 4 : Cadre conceptuel de la recherche



Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

2.4.2. L'objectif de recherche

Cette recherche a pour objectif principal de tester le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale entre la formation universitaire et l'intention d'entreprendre.

2.4.3 Les hypothèses retenues

À partir de tout ce que l'on a mentionné dans la revue de littérature, six hypothèses vont être testées :

H1 L'auto-efficacité a un rôle médiateur entre la formation universitaire et l'intention entrepreneuriale.

H2 Le fait d'avoir suivi un cours en entrepreneuriat à l'université influence positivement le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale.

H2a Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la reconnaissance d'opportunité.

H2b Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la planification.

H2c Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la définition de la finalité d'entreprise.

H2d Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences humaines et conceptuelles.

H2e Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences financières.

H3 Les cours universitaires en entrepreneuriat influencent positivement l'intention d'entreprendre.

H4 Le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat autres que ceux à l'université ont une influence sur l'auto-efficacité entrepreneuriale.

H4a Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat dans le passé et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la reconnaissance d'opportunité.

H4b Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat dans le passé et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la planification.

H4c Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat dans le passé et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la définition de la finalité d'entreprise.

H4d Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat dans le passé et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences humaines et conceptuelles.

H4e Il existe une relation positive entre le fait de suivre des cours en entrepreneuriat dans le passé et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences financières.

H5 Le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat autres que ceux à l'université a une relation positive avec l'intention entrepreneuriale.

H6 Les différentes dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale identifiées par Mc Gee et al. (2009) sont reliées positivement à l'intention entrepreneuriale.

H6a Il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la reconnaissance d'opportunité et l'intention.

H6b Il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la planification et l'intention.

H6c Il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la définition de la finalité d'entreprise et l'intention.

H6d Il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences humaines et conceptuelles et l'intention.

H6e Il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences financières et l'intention.

Une fois les hypothèses posées, nous pouvons maintenant présenter la méthodologie de la recherche, laquelle permettra d'expliquer la manière dont seront testées les hypothèses.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le présent chapitre traite de la méthodologie retenue dans le cadre de cette recherche. Nous présenterons successivement les éléments suivants : la stratégie de recherche, la population visée, les caractéristiques de l'échantillon, la collecte des données, l'instrument de mesure des variables et, pour finir, la méthode d'analyse des données.

3.1 La stratégie de recherche

La nature de notre étude est hypothético-déductive parce que nous partons des théories tirées de la littérature qui nous permettront de vérifier nos hypothèses. Dans cette recherche, nous privilégions une analyse quantitative des données. Selon Fortin et al. (2006), « les buts de la recherche quantitative sont de mettre en relation les variables et de prévoir des relations de cause à effet ou de vérifier des théories ». Il s'agit d'une étude de type corrélationnel parce que nous allons étudier les différents liens qui existent entre la variable indépendante (formation), la variable médiatrice (auto-efficacité entrepreneuriale) et la variable dépendante (intention).

Dans la littérature, nous avons recensé une seule étude similaire à la nôtre. Il s'agit de l'étude de Zhao et al. (2005) qui tente de comprendre le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale entre de nombreuses variables indépendantes (la formation, le genre, l'expérience entrepreneuriale et la propension au risque) et l'intention entrepreneuriale.

La prochaine sous-partie s'attardera sur les caractéristiques de l'échantillon universitaire.

3.2 La population visée dans cette étude

Fortin et al. (2006) définissent « la population comme un ensemble de personnes qui présentent des caractéristiques communes ». Nos données proviennent d'une enquête qui a été amorcée auprès de plusieurs universités dans le monde.

Le tableau ci-dessous présente la liste des différentes universités qui ont participé à cette enquête.

Tableau 1 : Liste des universités participantes à l'étude

Universités	**Effectifs**
Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)	267
Université du Québec à Outaouais (UQO)	39
Université du Québec en Abitibi- Témiscamingue (UQAT)	5
Université du Québec à Rimouski (UQAR)	141
Université de Sherbrooke	268
Université Laval	285
Téluq-UQAM	6
École des Hautes Études Commerciales de Montréal (HEC)	5
École de technologie supérieure (É.T.S)	40
École polytechnique de Montréal	90
Université Catholique de Louvain (UCL Belgique)	331
Advancia	170
Université d'Alger 2	144
UFG-Brésil	65
Total	**1856**

Un lien web du questionnaire en ligne était affiché dans les portails des différentes universités participantes. Chaque étudiant qui recevait ce lien était libre de participer. Le questionnaire de chaque université était différent au niveau des questions sur les cours en entrepreneuriat car chaque université avait des cours spécifiques en entrepreneuriat. La méthode de diffusion était variée : portails universitaires, courriels et journaux universitaires.

L'échantillon final n'est pas représentatif et est considéré comme étant « de convenance ». En effet, les étudiants ont participé à l'étude sur une base volontaire. Le total de l'échantillon de l'enquête est de 1856 étudiants. Toutefois, nous devrons retenir qu'un sous-ensemble de cet échantillon dans le cadre de cette recherche, ce qui sera expliqué prochainement.

Ainsi, dans la partie qui suit, nous nous intéresserons aux caractéristiques de l'échantillon final retenu ainsi que des arguments relatifs aux choix de ce sous-ensemble.

3.3 Les caractéristiques de l'échantillon retenu

Dans notre échantillon, nous avons retenu seulement les étudiants des dix universités québécoises et de l'institution belge : l'Université Catholique de Louvain (UCL). Notre choix méthodologique se justifie par le fait que dans les dix universités québécoises et l'UCL, nous avons identifié des cours en entrepreneuriat dans les différentes formations offertes et les étudiants ont pu répondre à cette question. Ainsi, pour les autres universités, il nous manque donc cette importante variable indépendante, ce qui nous oblige à retrancher ces universités. Ainsi, nous n'avons pas retenu les étudiants d'Advancia dans notre échantillon car au sein de cette institution, la formation est complètement axée en entrepreneuriat (tous les cours sont liés à l'entrepreneuriat). Également, à l'université d'Alger 2 et à l'UFG au Brésil, aucun cours en entrepreneuriat n'a été identifié.

Également, nous avons retranché de l'échantillon les étudiants qui correspondaient aux profils suivants :

- Les répondants qui ont possédé dans le passé une entreprise ;
- Les répondants qui possèdent actuellement une entreprise ;
- Les répondants qui sont en processus de démarrage d'entreprise ;
- Les répondants qui sont au moment de l'étude des travailleurs autonomes.

Le choix de retrancher de notre échantillon ces quatre types de répondants cités ci-dessus s'explique du fait qu'ils ont déjà passé l'étape de l'intention entrepreneuriale. En effet, ils sont au niveau du processus entrepreneurial post-création ou l'ont déjà traversé. Cette situation influence grandement l'intention d'entreprendre et risquerait de biaiser les résultats, d'où le choix de les retirer. Lors de l'analyse de l'échantillon, on a pu remarquer que les répondants peuvent se trouver dans plusieurs catégories en même temps. Par exemple, un répondant peut avoir été dans le passé un entrepreneur (1-Oui à la variable « EEPAST ») et être toujours en activité en ce moment (1-Oui à la variable « ENTOP »). Au final, l'échantillon de notre étude comprend 1127 étudiants.

Le tableau 2 présente la répartition des étudiants présents dans l'étude selon leur sexe. Ainsi, nous pouvons constater que l'échantillon contient 42,7 % d'hommes et 57,3 % de femmes.

Tableau 2. Répartition des étudiants retenus dans l'échantillon selon leur sexe

	Effectifs	Pourcentage
Hommes	481	42,7 %
Femmes	646	57,3 %
Total	1127	100 %

Le tableau 3 regroupe quelques caractéristiques de l'échantillon. La moyenne d'âge des étudiants est de 23,98 ans (avec un écart-type de 5,01 et une médiane de 23 ans). La quasi-totalité des étudiants (85,8 %) est à temps plein, seulement 14,2 % des étudiants sont à temps partiel. En ce qui concerne le niveau d'études, une forte majorité des étudiants (62,3 %) sont au premier cycle, 32,1 % des répondants sont au deuxième cycle et 5,5 % sont au troisième cycle. Les étudiants universitaires interrogés étaient également appelés à spécifier leur domaine d'études. Parmi les 1127 étudiants de l'échantillon, les étudiants les plus représentés (30,3%) sont ceux qui étudient dans le domaine de « sciences pures et génie », 29 % suivent une formation dans le domaine « sciences de la gestion », 11,6 % en « psychologie », 10,9 % en « sciences humaines et sociales » 8,8 % suivent des cours dans le domaine « éducation », 5,4 % en « sciences de la santé » et 4,0 % sont dans le domaine « arts, lettes et langues ». Au niveau professionnel, la majorité des étudiants (55,9 %) n'ont pas d'expérience professionnelle à temps plein, 68,4 % ont moins d'une année d'expérience et 83,7 % ont moins de trois années d'expérience. Sur les 1127 participants à l'étude, 6,1 % ont suivi un ou plusieurs cours en entrepreneuriat à l'université. Les étudiants participants ont été contactés entre octobre et décembre 2010 pour répondre au sondage en ligne. On leur demandait s'ils ont suivi des cours en entrepreneuriat autres que ceux de la session en cours. Par ailleurs, 17,7 % des répondants ont déjà suivi un cours ou une formation hors de l'université.

3.4 La collecte des données

Au cours de cette étude, les étudiants participants ont été conviés à répondre au questionnaire en ligne de 66 questions et les données ont été collectées grâce au logiciel de sondages en ligne www.surveymonkey.com et ensuite stockées à la chaire UQTR sur la carrière entrepreneuriale. SurveyMonkey est le logiciel de sondage en ligne le plus populaire au monde. Les données que nous allons utiliser sont des données secondaires provenant d'une étude longitudinale sur un échantillon d'étudiants internationaux.

Rapport-Gratuit.com

Toutefois, seules les données de la première année de l'enquête ont été utilisées, ce qui rend le design de l'étude « transversal ».

Tableau 3 : Caractéristiques de l'échantillon de l'étude

Âge moyen	23,98 ans
Statut d'étudiant actuel	%
Temps plein	85,8 %
Temps partiel	14,2 %
Niveau d'études	%
Premier cycle	62,3 %
Deuxième cycle	32,1 %
Troisième cycle	5,5 %
Domaine d'études	%
Arts, lettres et langues	4,0 %
Éducation	8,8 %
Psychologie	11,6 %
Sciences de la gestion	29,0 %
Sciences humaines et sociales	10,9 %
Sciences pures et génie	30,3 %
Sciences de la santé	5,4%
Expérience de travail à temps plein	%
Aucune expérience	55,9 %
Expérience ≤ 1 an	68,4 %
Expérience ≤ 3 ans	83,7 %
Expérience ≤ 5 ans	89,1 %
Expérience > 5 ans	10,9 %

3.5 Mesure des variables

Cette sous-partie aura pour but de mieux comprendre les différentes variables dans cette étude. On se focalisera sur la mesure, la présentation de chaque item pour chaque variable ainsi que leur échelle de mesure.

3.5.1 La variable dépendante

L'intention entrepreneuriale est mesurée à partir de l'outil de mesure développé par Thompson (2009). Il possède six (6) questions dont certaines sont formulées de manière inversée (voir Tableau 4). Ainsi, pour les items 2, 3 et 5, nous avons dû inverser l'échelle de mesure. Exemple : « 1-T*rès en désaccord » devient « 7-Très en accord ».* Le but de cette opération d'inversion d'échelle est d'orienter dans le même sens l'échelle de mesure. Par ailleurs, en ce qui concerne l'item 6, l'échelle de mesure utilisée était à l'origine formulée en cinq (5) points, afin de se conformer à une collecte de données internationale. Toutefois, les autres items de la variable étant constitués d'une échelle à sept (7) points, nous avons dû apporter des corrections pour obtenir une échelle de mesure uniforme avec les autres mesures. Conséquemment, nous avons appliqué les changements suivants à l'échelle de l'item 6 :

1=1; 2=2,5; 3 = 4; 4=5,5; 5=7

Une fois les transformations apportées, nous constatons que l'alpha de Cronbach est de 0,858 pour la mesure de l'intention. L'analyse en composante principale pour l'intention contribue à expliquer 58,630 % de la variance totale et un seul facteur ressort de l'analyse. Pour l'intention entrepreneuriale, la moyenne des items des dimensions a été calculée. Le calcul de la mesure de la variable intention représente la moyenne des 6 items.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Tableau 4 : Mesure de la variable dépendante

Variable	Items	Échelle de mesure
Intention entrepreneuriale	- Je ne cherche jamais d'opportunités de démarrage d'entreprise - J'économise de l'argent pour démarrer une nouvelle entreprise - Je ne lis pas de documents pertinents sur la façon de mettre en place une nouvelle entreprise - Je n'ai pas de plans pour démarrer ma propre entreprise - Je passe du temps à étudier le démarrage d'une nouvelle entreprise - Avez-vous l'intention de démarrer une nouvelle entreprise dans le futur ?	L'étudiant indique son opinion sur une échelle de Likert à 7 points allant de « 1-*Très en désaccord* » *à* « *7-Très en accord* ».

3.5.2 La variable indépendante

La variable indépendante est composée de deux types de formations : la formation en entrepreneuriat à l'université et celle suivie dans le passé à l'extérieur de l'université. En ce qui concerne les cours suivis à l'université, chaque université a des cours en entrepreneuriat qui sont spécifiques. Chaque cohorte de chaque université avait donc un questionnaire spécifique qui identifie les cours en entrepreneuriat. Ainsi, l'étudiant devait indiquer s'il avait suivi des cours en entrepreneuriat au sein de l'université, en sélectionnant chacun des cours suivis.

À noter que l'enquête s'est déroulée principalement en octobre 2010 pour les étudiants québécois, soit lors d'une session qui se déroulait au moment de l'enquête. C'est pour cette raison qu'il leur était demandé d'identifier les cours suivis à l'exception de ceux suivis lors de la session en cours. Conséquemment, seuls les cours passés, soit ceux faits pendant la session d'été précédente ou avant, ont été cochés par les étudiants.

Dépendamment de l'université, il peut y avoir seulement un seul cours offert, ou plusieurs (ex. à l'UQTR où six cours figurent au programme). Ainsi, et dans un premier temps, nous avons additionné pour chaque répondant les cours cochés qui ont été suivis par le passé. Dans un deuxième temps, nous avons transformé cette variable afin de n'avoir qu'une variable binaire, soit 0=Aucun cours suivis à l'université par le passé, et 1=Au moins un cours suivi à l'université dans le passé. Également, il y avait une question qui demandait si des cours en entrepreneuriat à l'extérieur de l'université ont été suivis par le passé, ce qui peut comprendre des cours au collégial, une attestation d'études professionnelles ou autre. La mesure est aussi binaire, soit 0=Aucun cours en entrepreneuriat hors de l'université, et 1=Au moins un cours un entrepreneuriat hors de l'université suivi par le passé.

Tableau 5 : Mesure des variables indépendantes

Variable	Mesures	Échelles
Formation	- Cours en entrepreneuriat	L'étudiant devait indiquer s'il avait suivi des cours par « 1-Oui » ou « 2-Non ».
	- Autres cours en entrepreneuriat	

3.5.3 La variable médiatrice

Tel qu'évoqué précédemment, l'outil de mesure pour l'auto-efficacité entrepreneuriale utilisé dans cette étude a été développé par McGee et al. (2009).
Il est composé de cinq dimensions : la reconnaissance d'opportunité, la planification, la définition de la finalité principale de l'entreprise, les compétences financières, les compétences humaines et conceptuelles.

La reconnaissance d'opportunité et la planification possèdent quatre (4) items pour chaque dimension. La définition de la finalité principale de l'entreprise et les compétences financières sont composées de trois (3) items pour chaque dimension. Enfin, six (6) items sont proposés pour mesurer les compétences humaines et conceptuelles. L'auto-efficacité entrepreneuriale a pour but de mesurer le niveau de confiance de l'étudiant en ses compétences à réaliser de nombreuses tâches liées à l'activité entrepreneuriale. Toutes ces dimensions sont évaluées par une échelle allant de 0 à 100 %, par tranche de 10 %.

L'alpha de Cronbach de la reconnaissance d'opportunité est de 0,847. La première composante de la reconnaissance d'opportunité contribue à expliquer 68,654 % de la variance totale et un seul facteur est identifié par une analyse factorielle exploratoire. En ce qui concerne l'alpha de Cronbach de la planification, il est égal à 0,818. La principale composante de la planification permet d'expliquer 65,300 % de la variance totale et aucun autre facteur n'est proposé. En ce qui concerne la définition de la finalité de l'entreprise, le Cronbach s'élève à 0,811. L'analyse factorielle exploratoire permet d'expliquer 72,678 % de la variance totale en un seul facteur. Pour les compétences humaines et conceptuelles, l'alpha de Cronbach est de 0,907. Le résultat de l'analyse factorielle nous permet d'obtenir 68,366 % de la variance expliquée pour les compétences humaines et conceptuelles en un seul facteur.

Finalement, le Cronbach est de 0,940 pour les compétences financières. La principale composante contribue à expliquer 89,365 % de la variance totale et un seul facteur émerge de l'analyse.

Pour l'auto-efficacité entrepreneuriale, la moyenne des items de chacune des dimensions a été calculée. Le tableau 6 présente les différents éléments de l'auto-efficacité entrepreneuriale tels qu'ils ont été mesurés.

Tableau 6 : Mesure des différentes dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale

Question : Quel est votre niveau de confiance en votre habileté à ?

Variables	Items	Échelles
Reconnaissance d'opportunité	- Trouver une nouvelle idée de produit ou de service par vous-même - Faire un brainstorming avec d'autres pour trouver une nouvelle idée de produit ou service - Identifier le besoin pour un nouveau produit ou service - Concevoir un produit ou service qui satisfera aux besoins et désirs des clients	L'étudiant évalue son niveau de confiance sur une échelle de 0 à 100
Planification	- Estimer la demande des clients pour un nouveau produit ou service - Déterminer un prix compétitif pour un nouveau produit ou service - Estimer le montant de fonds de démarrage et de fonds de roulement nécessaire pour démarrer une nouvelle entreprise - Concevoir une campagne de marketing/publicité efficace pour un nouveau produit ou service	0 % = 0 0 à 10% = 1 10 à 20% = 2 20 à 30% = 3 30 à 40% = 4 40 à 50% = 5 50 à 60 % = 6 60 à 70% = 7 70 à 80% = 8 80 à 90% = 9 90 à 100% =10
Définition de la finalité principale de l'entreprise	- Amener les autres à s'identifier et à croire en ma vision et en mes plans pour une nouvelle entreprise - Réseauter (c.-à-d., faire des contacts et échanger de l'information avec d'autres) - Expliquer clairement et de manière concise, verbalement/à l'écrit mes idées de nouvelle entreprise dans des termes de tous les jours	
Compétences humaines et conceptuelles	- Superviser des employés - Recruter et embaucher des employés - Déléguer des tâches et des responsabilités aux employés dans mon entreprise - Gérer de manière efficace les problèmes et les crises de tous les jours - Inspirer, encourager et motiver mes employés - Former mes employés	
Compétences financières	- Organiser et maintenir les livres comptables de mon entreprise - Gérer les actifs financiers de mon entreprise - Lire et interpréter les états financiers	

3.5.4 Les variables de contrôle

Les variables de contrôle sont des variables qui sont ajoutées dans une régression dans le but d'éviter un biais dans l'estimation de la mesure effectué auprès de l'échantillon.

Le tableau 7 présente les mesures utilisées pour opérationnaliser les variables de contrôle choisies dans le questionnaire rédigé par St-Jean. Notre étude est composée de six variables de contrôle : quatre caractéristiques démographiques (l'âge de l'étudiant, le sexe de l'étudiant, le niveau universitaire de l'étudiant et le nombre d'enfants à charge), l'exposition préalable à une entreprise familiale ainsi que les normes subjectives.

L'exposition préalable à une entreprise familiale possède trois composantes : 1-Le fait d'avoir un des parents entrepreneur, 2-Le fait d'avoir un membre de la famille autre que les parents qui possède ou a déjà possédé une entreprise et 3-Le fait d'avoir travaillé dans une entreprise détenue par un membre de la famille. Cette mesure a été proposée par Carr et Sequeira (2007) et constitue la somme de trois questions à échelle binaire (non=0, oui=1). Cette variable varie donc entre 0 et 3.

Les normes subjectives ont été mesurées sur la base des travaux de Kolvereid et Isaksen (2006). Cette variable comporte douze items, qui sont divisés en deux volets. D'abord, les opinions de l'entourage de l'étudiant à l'égard de la carrière entrepreneuriale en ce qui concerne les parents, le conjoint, les frères/sœurs, la famille élargie, les amis proches ainsi que les connaissances. Ensuite, pour chacune de ces personnes, le répondant doit indiquer l'importance qu'il accorde à l'opinion de cette personne lors de son choix de carrière. Ces deux volets ont été mesurés par des échelles Likert à sept (7) points bidirectionnelles. Le volet relatif à l'importance accordée à l'opinion des personnes de l'entourage a été recodé de -3 à +3, en suivant la recommandation des développeurs de l'outil de mesure. Pour obtenir la mesure des normes subjectives, les auteurs ont multiplié l'opinion de l'entourage par l'importance accordée.

La mesure des normes subjectives se situe donc entre -21 et +21 pour chacune des six (6) catégories de personnes de l'entourage. Globalement, l'alpha de Cronbach se situe à 0,822 pour les normes subjectives. L'analyse en composante principale pour les normes subjectives contribue à expliquer 56,100 % de la variance totale et un seul facteur émerge de l'analyse factorielle exploratoire.

Tableau 7 : Mesure des différentes variables de contrôle

Variables	Mesures	Échelle
Âge	Année	- 17 à 54
Sexe	Genre	- Homme = 0 - Femme = 1
Niveau d'étude	Niveau d'étude universitaire	- Premier cycle=1 - Deuxième cycle=2 - Troisième cycle=3
Nombre d'enfants	Nombre d'enfants à charge	- De 0, 1, 2, … 6 et += 7.
Exposition préalable à une entreprise familiale	- Le fait d'avoir un des parents qui possède actuellement une entreprise - Le fait qu'un membre de la famille autre que les parents possède ou a déjà possédé une entreprise - Le fait d'avoir travaillé dans une entreprise détenue par un membre de la famille	- *Non=0* - *Oui=1*
Normes subjectives	- Les opinions de l'entourage de l'étudiant à l'égard de la carrière entrepreneuriale - L'importance que l'individu accorde à l'opinion de son entourage sur son choix de carrière	- Échelle de Likert de 0 à 7 pour la mesure de l'opinion - Échelle de Likert de 0 à 7 pour la mesure de l'importance que l'individu accorde à son entourage - La mesure des normes subjectives se situe entre -21 et +21 pour chacun des six items.

La partie suivante s'attardera sur la méthode d'analyse des données de l'étude.

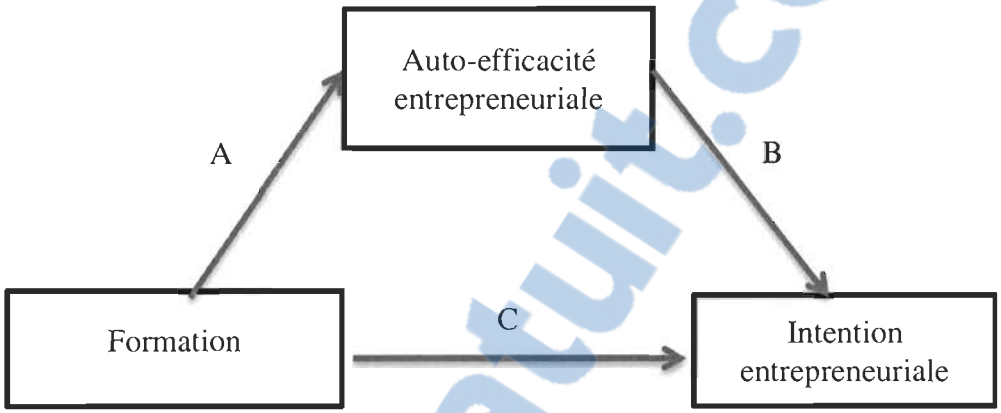
3.6 La méthode d'analyse des données

Le traitement des données s'est effectué sur le logiciel d'analyse statistique SPSS (Version 21). Dans le cadre de cette étude, nous allons utiliser la méthode de régression multiple. Cette méthode de régression mettra en relation plusieurs variables qui auront pour but de comprendre les facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale des étudiants universitaires. Nous allons estimer le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale par la régression hiérarchique, en utilisant la démarche proposée par Baron et Kenny (1986).

Afin que le modèle de médiation soit valide, les étapes suivantes doivent être remplies (dans l'ordre) : 1-La variable indépendante doit être reliée avec le médiateur ; 2-La variable indépendante doit influencer la variable dépendante; 3-La variable médiatrice aura une influence sur la variable dépendante, avant que ne soit entrée la variable indépendante (Baron et Kenny, 1986). À cette dernière étape, si la variable indépendante est toujours significative, nous parlerons d'un effet médiateur partiel, tandis que si elle n'est plus significative, nous parlerons d'un effet médiateur total.

Le modèle ci-dessous présente le rôle médiateur utilisé dans le cadre de cette étude. C'est un schéma à trois variables (variable dépendante, indépendante et médiatrice). Il y a deux voies causales qui alimentent le résultat de la variable dépendante : l'impact direct de la variable indépendante (chemin C) et l'impact du médiateur (chemin B) (Baron et Kenny, 1986).

Figure 5 : Figure explicative du rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale selon Baron et Kenny (1986)



Rapport-Gratuit.com

CHAPITRE 4 : LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans cette partie, nous exposerons les analyses effectuées entre les différentes variables de l'étude. Dans un premier temps, nous présenterons l'analyse corrélationnelle et ensuite, les analyses des régressions. Celles-ci qui auront pour but de confirmer ou d'infirmer les différentes hypothèses.

4.1 L'analyse corrélationnelle

Le tableau 8 présente les moyennes, écarts-types et corrélations entre les variables de l'étude. Nous pouvons noter qu'il existe une corrélation significative entre l'âge et l'intention. Ce qui peut s'expliquer de la manière suivante : plus les étudiants universitaires ont un âge avancé, plus leur intention entrepreneuriale est importante. Il existe d'autres variables qui ont une corrélation significative avec l'intention entrepreneuriale. Il s'agit entre autres du nombre d'enfants, du niveau d'étude universitaire, du fait d'être membre d'une famille en affaires et des normes subjectives. Ces premiers résultats justifient leur inclusion dans les variables de contrôle.

On constate dans le tableau de corrélation que le sexe est corrélé de façon significative et négative avec les cours en entrepreneuriat à l'université. Cela veut dire que les cours en entrepreneuriat attirent davantage des hommes que des femmes. Le fait d'avoir des modèles familiaux est corrélé significativement et de façon positive avec les cours en entrepreneuriat suivis à l'université. En ce qui concerne l'auto-efficacité entrepreneuriale, les cinq dimensions de cette variable (ESEOR, ESEPLA, ESEVIS, ESEHCC et ESEFC) sont corrélées de façon positive avec les cours en entrepreneuriat à l'université.

Ce qui signifie que les étudiants universitaires qui ont suivi des cours en entrepreneuriat se sentent plus auto-efficaces à pouvoir définir la vision de l'entreprise, reconnaitre les opportunités, planifier, développer des compétences humaines et conceptuelles ainsi que financières. Il convient également de noter qu'il existe une corrélation significative entre les cours en entrepreneuriat à l'université et l'intention entrepreneuriale.

Par ailleurs, nous pouvons constater qu'il n'y a aucune corrélation excessive (>0,70), ce qui limite les problèmes de multicolinéarité. Après avoir analysé les différentes corrélations, nous présenterons dans la prochaine partie les régressions obtenues à l'issue de l'analyse.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Tableau 8 : Moyenne, écart-type et corrélations entre les variables

Variable	Moy.	É.-T.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1-Sexe[a]	.57	.50	1.00													
2-Âge	23.98	5.01	.04	1.00												
3-Nombre d'enfants	1.17	.63	.05	.58**	1.00											
4-Niveau d'étude [b]	1.43	0.60	.01	.30**	.06	1.00										
5-Entreprise familiale	1.32	1.02	-.01	.05	.01	-.08*	1.00									
6-Normes subjectives	6.63	5.07	-.01	.07	.10**	-.01	.23**	1.00								
7-Cours entrepren.[c]	.06	.24	-.09**	.02	-.01	.02	. 07*	.04	1.00							
8-Cours entrepren.(Passé)[d]	.18	.38	-.01	.06	.03	.03	.09**	.09**	.06	1.00						
9-ESEOR	6.21	2,08	-.17**	.09**	.03	.03	.11**	.22**	.13**	.12**	1.00					
10-ESEPLA	4.97	2.21	-.13**	.08*	.04	-.03	.20**	.29**	.21**	.20**	.56**	1.00				
11-ESEVIS	6.21	2.19	-.10**	.10**	.05	-.05	.14**	.25**	.16**	.15**	.60**	.64**	1.00			
12-ESEHCC	6.94	1.87	-.04	.13**	.06	-.05	.16**	.25**	.13**	.12**	.50**	.54**	.66**	1.00		
13-ESEFC	5.11	3.02	-.22**	.10**	.04	-.04	.17**	.17**	.13**	.18**	.26**	.61**	.38**	.43**	1.00	
14-Intention	3.19	1.43	-.25**	.14**	.07*	.01	.19**	.30**	.25**	.23**	.41**	.51**	.46**	.33**	.38**	1.00

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; Deuxième cycle=2; Troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1

* La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).
**La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

4.2 L'analyse des régressions

Dans la présente sous-partie, nous allons effectuer les différentes étapes de la procédure d'analyse de régression hiérarchique multiple. Tout d'abord, nous allons présenter la composition des différents modèles. Ensuite, nous effectuerons les régressions hiérarchiques des cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale et de l'intention des étudiants universitaires. Pour finir, nous testerons les différentes hypothèses mises en place précédemment dans la partie méthodologie.

Le premier modèle est composé des variables de contrôle. Rappelons que les variables de ce modèle 1 font référence à quatre caractéristiques socio-démographiques (l'âge de l'étudiant, le sexe, le niveau d'étude et le nombre d'enfants), au fait d'être membre d'une famille en affaires et aux normes subjectives. Le modèle 2 contient toutes les variables de contrôle précédemment citées en y ajoutant les cours en entrepreneuriat à l'université et les autres cours en entrepreneuriat suivis ailleurs qu'à l'université. Dans le modèle 3, on trouve les cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale qui s'ajoutent aux deux premiers modèles soit les variables de contrôle et les deux composantes qui représentent la variable formation (les cours en entrepreneuriat).

L'ajout des variables explicatives aux différents modèles a pour but d'expliquer la variation expliquée entre la variable dépendante par rapport aux autres variables indépendantes. Cette analyse est d'une grande importance dans notre recherche car le R^2 est un indicateur de la qualité explicative d'une régression.

4.2.1 Régression hiérarchique de l'AEE-Reconnaissance d'opportunité

En se basant sur la démarche proposée par Baron et Kenny (1986), nous tenterons d'abord de comprendre le lien causal entre la variable indépendante et médiatrice (1ère étape). La variable médiatrice est composée en plusieurs dimensions, au total cinq régressions hiérarchiques sont faites pour comprendre la relation entre les formations en entrepreneuriat et l'auto-efficacité entrepreneuriale.

L'étude du tableau 9 nous permet de constater que les normes subjectives sont reliées de façon très significative et positive dans les deux modèles. Ce qui signifie que les normes subjectives contribuent à développer le sentiment d'auto-efficacité en ce qui concerne la reconnaissance d'opportunités. On remarque que le sexe a un effet très significatif et négatif dans les modèles 1 et 2. Les femmes se sentent moins efficaces que les hommes pour ce qui est de la reconnaissance d'opportunité. L'âge est relié de façon positive et peu significative ($p \leq 0,10$) dans le modèle 2. Ce qui signifie que plus les étudiants sont âgés, plus ils se sentent auto-efficaces pour reconnaître les opportunités. Il n'existe aucune relation entre le nombre d'enfants, le niveau d'étude, le fait d'être membre d'une famille en affaires et le développement de l'AEE-Reconnaissance d'opportunité. On note qu'il existe une relation positive et significative entre les cours en entrepreneuriat à l'université, ceux suivis dans le passé et l'AEE-Reconnaissance d'opportunité. L'ajout des variables de formation (cours en entrepreneuriat à l'université et dans le passé) expliquent 8,5 % de la variabilité de l'AEE-Reconnaissance d'opportunités. On note un ajout de 1,6 % d'explication de l'AEE-Opportunité (0,085 - 0,069 = 0,016), ce qui est assez faible.

Tableau 9 : Effet de la formation sur l'AEE (Reconnaissance d'opportunité)

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.
Sexe[a]	-,167***	-,158***
Âge	,086†	,078†
Nombre d'enfants	-,030	-,024
Niveau d'étude [b]	,009	,009
Famille en affaires	,057	,046
Normes subjectives	,182***	,172***
Cours entrepreneuriat université[c]		,097**
Cours entrepreneuriat hors université[d]		,089**
Sig	0,000	0,000
R^2	0,076	0,095
R^2 Ajusté	0,069	0,085
N	783	783

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

4.2.2 Régression hiérarchique de l'AEE-Planification

Les résultats du tableau 10 nous permettent de constater qu'il existe une relation significative et positive entre le fait d'être membre d'une famille en affaires et l'AEE-Planification dans le modèle 2. On peut ainsi comprendre que les étudiants qui sont membres d'une famille en affaires se sentent plus auto-efficaces en ce qui concerne la planification entrepreneuriale que ceux qui n'ont pas eu cette exposition auparavant. Pour ce qui est des normes subjectives, cette variable de contrôle est reliée de façon très significative et positive avec l'AEE-Planification dans les 2 modèles. On remarque l'effet inverse concernant le niveau d'étude. Plus précisément, le niveau d'étude est relié de façon négative et peu significative ($p \leq 0,10$) dans le modèle 2. On constate qu'il n'existe aucune relation entre le nombre d'enfants et le développement de l'AEE-Planification. Par ailleurs, on note une relation positive et très significative entre la formation (les cours en entrepreneuriat à l'université et ceux dispensés ailleurs qu'à l'université) avec le sentiment d'auto-efficacité en ce qui concerne la planification.

Le modèle 2 est celui qui contribue le mieux au développement de l'AEE-Planification (R^2 ajusté = 0,165). La variation de l'AEE-Planification entre les deux modèles est la variation la plus élevé des cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale (0,165 - 0,107 = 0,058). On note un ajout de 5,8 % d'explication pour l'AEE-Planification.

Tableau 10 : Effet de la formation sur l'AEE (Planification)

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.
Sexe[a]	-,100***	-,082*
Âge	,073†	,057
Nombre d'enfants	-,029	-,017
Niveau d'étude [b]	-,055	-,061†
Famille en affaires	,135***	,115***
Normes subjectives	,248***	,229***
Cours entrepreneuriat université[c]		,181***
Cours entrepreneuriat hors université[d]		,157***
Sig	0,000	0,000
R^2	0,114	0,173
R^2 Ajusté	0,107	0,165
N	781	781

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

4.2.3 Régression hiérarchique de l'AEE-Définition de l'entreprise

Selon les résultats statistiques, on constate que les normes subjectives ont un effet significatif et positif sur le développement de l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la définition de l'entreprise dans les deux modèles. Plus précisément, l'opinion de l'entourage au sujet de l'entrepreneuriat et l'importance que l'étudiant lui accorde contribuent à développer l'auto-efficacité au niveau de la définition de l'entreprise. Le sexe est relié de façon négative et significative à l'AEE-définition de la finalité d'une entreprise dans les modèles.

En ce qui concerne, le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat à l'université et des cours autres qu'à l'université sont reliés de façon positive et significative avec l'AEE-définition de la finalité. Le modèle 2 est celui qui contribue le mieux au développement de l'AEE-Définition de l'entreprise (R^2 ajusté = 0,111). En ce qui concerne la variation entre les deux modèles pour l'AEE-définition de l'entreprise, il y a un ajout d'explication de 3 % dans le modèle 2.

Tableau 11 : Effet de la formation sur l'AEE (Définition de l'entreprise)

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.
Sexe[a]	-,099**	-,086*
Âge	,115*	,103*
Nombre d'enfants	-,029	-,020
Niveau d'étude [b]	-,086*	-,091*
Famille en affaires	,064†	,048
Normes subjectives	,226***	,212***
Cours entrepreneuriat université[c]		,135***
Cours entrepreneuriat hors université[d]		,115***
Sig	0,000	0,000
R^2	0,088	0,121
R^2 Ajusté	0,081	0,111
N	781	781

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

4.2.4 Régression hiérarchique de l'AEE-Compétences humaines et conceptuelles

Il ressort des résultats statistiques du tableau 12 que l'âge est relié positivement et significativement avec le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne les compétences humaines et conceptuelles. Les résultats des deux modèles nous indiquent que plus les étudiants sont âgés, plus ils se sentent en possession de compétences humaines et conceptuelles. Les compétences humaines et conceptuelles sont liées de façon significative et négative avec le niveau d'étude. Cela signifie que moins le niveau d'étude de l'étudiant (cycle universitaire) est élevé, plus l'étudiant se sent auto-efficace à avoir des compétences humaines et conceptuelles. Les normes subjectives contribuent de façon très significative et positive au développement des compétences humaines et conceptuelles dans les modèles 1 et 2. Nous avons aussi observé le lien significatif et positif dans le deuxième modèle entre les cours en entrepreneuriat (ceux qui ont été suivis à l'université et dans le passé) et l'AEE- Compétences humaines et conceptuelles. Cependant, il n'existe aucune relation entre le nombre d'enfants et l'AEE-Compétences humaines et conceptuelles. Le modèle 2 est celui qui contribue le mieux au développement de l'AEE–Compétences humaines et conceptuelles (R^2 ajusté = 0,103).

Tableau 12 : Effet de la formation sur l'AEE (Compétences humaines et conceptuelles)

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.
Sexe[a]	-,038	-,027
Âge	,147***	,138**
Nombre d'enfants	-,037	-,030
Niveau d'étude [b]	-,084*	-,087*
Famille en affaires	,074*	,062†
Normes subjectives	,232***	,221***
Cours entrepreneuriat université[c]		,115***
Cours entrepreneuriat hors université[d]		,085*
Sig	0,000	0,000
R^2	0,091	0,112
R^2 Ajusté	0,084	0,103
N	781	781

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

4.2.5 Régression hiérarchique de l'AEE-Compétences financières

Dans le tableau 13 ci-dessous, trois variables de contrôle (l'âge, le fait être membre d'une famille en affaires et les normes subjectives) ont une relation significative et positive avec l'AEE-Compétences financières. On comprend dans une certaine mesure la relation positive de l'âge par le fait que plus les étudiants sont âgés, plus ils se sentent auto-efficaces pour la gestion des finances. En ce qui concerne la variable de contrôle « Famille en affaires », on observe que les étudiants qui sont membres d'une famille en affaires se sentiront plus capables de gérer les finances que ceux qui ne le sont pas. Le nombre d'enfants n'a aucun effet significatif sur l'AEE-Compétences financières dans les deux modèles. Les compétences financières ont une relation significative et positive avec le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat à l'université et dans le passé. En ce qui concerne les compétences financières, le modèle 1 est celui qui contribue le plus à expliquer le développement de l'auto-efficacité entrepreneuriale (R^2 ajusté = 0,136).

Rapport-Gratuit.com

La variation du coefficient de détermination R^2 ajusté est négative, ce qui indique que le modèle 2 a un très faible pouvoir explicatif, voire nul.

Tableau 13 : Effet de la formation sur l'AEE (Compétences financières)

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.
Sexe[a]	-,203***	-,193***
Âge	,126**	,114**
Nombre d'enfants	-,039	-,032
Niveau d'étude [b]	-,070†	-,074*
Famille en affaires	,133***	,117***
Normes subjectives	,130***	,116***
Cours entrepreneuriat université[c]		,095**
Cours entrepreneuriat hors université[d]		,159***
Sig	0,000	0,000
R^2	0,100	0,093
R^2 Ajusté	0,136	0,127
N	780	780

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

4.2.6 Régression hiérarchique de l'intention entrepreneuriale

Au sein de cette sous-partie, nous testerons la relation entre la variable dépendante et la variable indépendante. En d'autres mots, nous tenterons de comprendre l'impact de la formation entrepreneuriale sur l'intention (étape 2 de la démarche de Baron et Kenny, 1986).

La contribution de l'âge au développement de l'intention entrepreneuriale est très significative et positive dans les modèles 1 et 2. Cela signifie que plus les étudiants sont âgés, plus leur intention entrepreneuriale est développée. En ce qui concerne le sexe, l'intention entrepreneuriale est plus marquée chez les hommes que chez les femmes.

On constate que le fait d'être membre d'une famille en affaires et les normes subjectives ont une relation significative et positive dans les deux modèles. On note qu'il n'y a pas de relation significative entre les variables de contrôle (nombre d'enfants et le niveau d'étude) et l'intention d'entreprendre. La formation en entrepreneuriat à l'université et le fait d'avoir suivi des cours en entrepreneuriat dans le passé ont une relation positive et significative avec l'intention entrepreneuriale chez les étudiants universitaires.

Le coefficient de détermination R^2 ajusté du modèle 2 est élevé. Cela indique que le modèle 2 a un fort pouvoir explicatif. Également, l'ajout des variables de formation (cours en entrepreneuriat à l'université et dans le passé) contribue à expliquer 7,4 % de la variabilité de l'intention.

Tableau 14 : Effet de la formation sur l'intention

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.
Sexe[a]	-,266***	-,246***
Âge	,125**	,108**
Nombre d'enfants	-,017	-,004
Niveau d'étude [b]	-,017	-,024
Famille en affaires	,131***	,108***
Normes subjectives	,261***	,240***
Cours entrepreneuriat université[c]		,206***
Cours entrepreneuriat hors université[d]		,172***
Sig	0,000	0,000
R^2	0,189	0,264
R^2 Ajusté	0,183	0,257
N	783	783

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

4.2.7 Régression hiérarchique du modèle final de recherche

À l'issue de nos analyses, nous souhaitons tester le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale sous l'influence du modèle de Baron et Kenny (1986) (étape 3). Nous allons dans un premier temps tester la relation entre la variable dépendante et les variables de contrôle. Ensuite, nous observerons l'influence de l'auto-efficacité entrepreneuriale (les cinq (5) dimensions) sur l'intention entrepreneuriale. Finalement, nous testerons tout le modèle médiateur entre la formation, l'intention et l'auto-efficacité en tant que variable médiatrice.

L'intention entrepreneuriale est liée de façon significative et positive avec le fait d'être membre d'une famille en affaires dans les trois modèles. La même relation est présente entre les normes subjectives et l'intention entrepreneuriale. On observe dans l'ensemble des modèles une relation significative et négative entre le sexe et l'intention entrepreneuriale. Cela indique que les hommes ont une intention entrepreneuriale plus importante que les femmes. L'intention entrepreneuriale et l'âge sont aussi reliés de façon significative et positive dans les trois modèles. On ne remarque aucun lien significatif entre les deux variables de contrôle (nombre d'enfants et le niveau d'étude) et l'intention entrepreneuriale.

Quatre dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale (reconnaissance d'opportunité, planification, définition de l'entreprise et les compétences financières) ont une relation significative et positive avec l'intention dans les modèles 2 et 3. En ce qui concerne les compétences humaines et conceptuelles et l'intention, leur relation est significative mais négative. On note que l'ajout des cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale dans le modèle 2 explique 36,3 % de la variabilité de l'intention. Il est important de tester le phénomène de l'effet médiateur car il y a une variation de 18 % du coefficient de détermination (0,363 - 0,183 = 0,180).

Finalement, autant les cours à l'université que ceux à l'extérieur de celle-ci permettent d'expliquer l'intention une fois le médiateur entré dans la régression, ce qui confirme un effet médiateur partiel de l'auto-efficacité entrepreneuriale.

Tableau 15 : Effet de la formation et l'auto-efficacité sur l'intention

	Modèle 1 Bêta Std.	Modèle 2 Bêta Std.	Modèle 3 Bêta Std.
Sexe[a]	-,266***	-,193**	-,186***
Âge	,126**	,078*	,073*
Nombre d'enfants	-,018	,000	,006
Niveau d'étude [b]	-,017	,009	,001
Famille en affaires	,132***	,075*	,067*
Normes subjectives	,261***	,147***	,147***
ESEOR		,117**	,116**
ESEPLA		,248***	,211***
ESEVIS		,175***	,166***
ESEHCC		-,084*	-,084*
ESEFC		,075*	,064†
Cours entrepreneuriat université[c]			,138***
Cours entrepreneuriat hors université[d]			,105***
Sig	0,000	0,000	0,000
R^2	0,189	0,372	0,401
R^2 Ajusté	0,183	0,363	0,391
N	780	780	780

[a] Homme = 0; Femme = 1
[b] Premier cycle=1; deuxième cycle=2; troisième cycle=3
[c] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
[d] Aucun cours = 0; Au moins un cours = 1
† = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$;

4.3 Tests des différentes hypothèses

La première hypothèse prévoyait le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale entre la formation et l'intention d'entreprendre de l'étudiant universitaire. Les résultats du modèle 3 indiquent tout d'abord qu'il y a une relation positive et significative entre la formation et l'auto-efficacité, ensuite on constate que la formation et l'intention d'entreprendre ont une relation toujours positive.
La troisième relation dans le modèle médiateur va indiquer l'effet médiateur total ou partiel. On remarque une relation positive entre l'auto-efficacité et l'intention, cette dernière relation entre la variable médiatrice et la dépendante nous indique l'effet médiateur partiel de l'auto-efficacité entrepreneuriale.

Par conséquent, H1 est confirmée mais la médiation est partielle.

La deuxième hypothèse a pour but de vérifier la relation entre la formation en entrepreneuriat universitaire et l'auto-efficacité entrepreneuriale. On teste le sentiment d'auto-efficacité en fonction des cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale de McGee et al. (2009). Les résultats indiquent que la formation en entrepreneuriat à l'université présente une relation significative avec l'auto-efficacité entrepreneuriale. Par conséquent, H2 est donc acceptée, ce qui signifie que le fait de suivre des cours en entrepreneuriat à l'université a une relation positive avec l'auto-efficacité entrepreneuriale.

En ce qui concerne le lien entre la formation en entrepreneuriat à l'université et l'intention d'entreprendre, l'hypothèse 3 est émise. Cette hypothèse prévoyait que les cours universitaires en entrepreneuriat influencent positivement l'intention d'entreprendre. Le modèle 3 montre une relation positive entre la formation en entrepreneuriat à l'université et l'intention d'entreprendre (β standardisé = 0,138; $p \leq 0{,}001$). Autrement dit, H3 est également acceptée.

Pour ce qui de la relation entre les cours en entrepreneuriat suivis dans le passé autres que ceux à l'université et l'auto-efficacité entrepreneuriale, H4 est émise. Cinq hypothèses renvoient à cette relation (H4a H4b, H4c, H4d et H4e). L'hypothèse 4 est entièrement validée, ce qui signifie que le fait de suivre des cours en entrepreneuriat autres que ceux à l'université a une relation positive avec l'auto-efficacité entrepreneuriale.

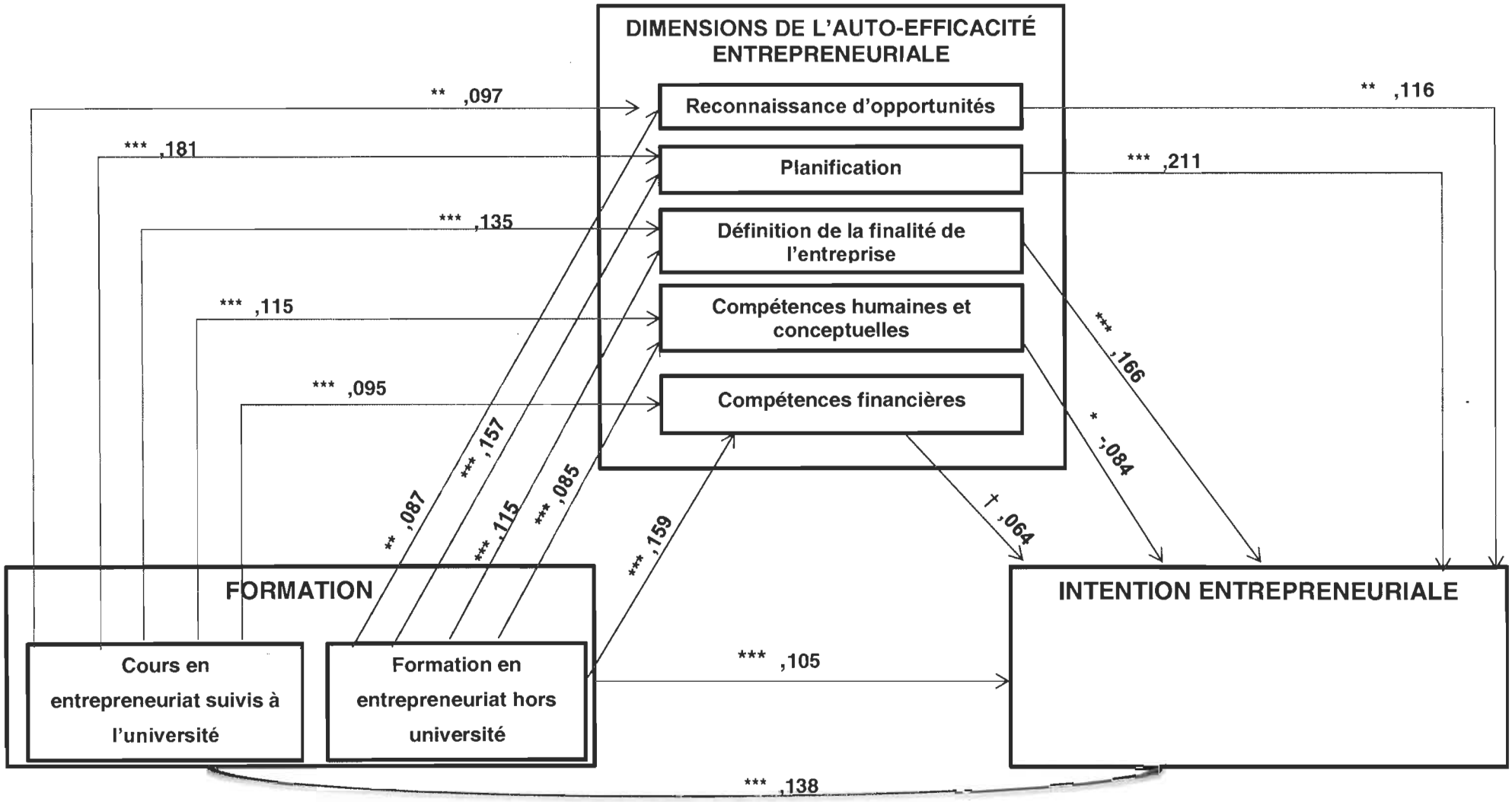
En ce qui concerne l'influence entre la formation en entrepreneuriat dans le passé et l'intention d'entreprendre chez les étudiants universitaires, l'hypothèse 5 est émise. Cette hypothèse concerne le fait que les cours en entrepreneuriat suivis dans le passé influencent positivement l'intention d'entreprendre. Les résultats d'analyse du modèle 3 montrent une relation positive entre la formation en entrepreneuriat et l'intention d'entreprendre (β standardisé = 0,105; $p \leq 0{,}001$) donc l'hypothèse 5 est acceptée. Ce qui signifie que les étudiants ayant suivi un cours en entrepreneuriat dans le passé ont une intention d'entreprendre plus importante que ceux qui n'en ont pas suivi.

L'hypothèse 6 prévoyait une relation positive entre les différentes dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale identifiées par McGee et al. (2009) et l'intention entrepreneuriale chez l'étudiant universitaire. Cette dernière relation renvoie à la formulation de H6a, H6b, H6c, H6d et H6e. L'hypothèse 6a selon laquelle il existe une relation positive entre l'auto-efficacité entrepreneuriale - reconnaissance d'opportunité et l'intention entrepreneuriale est validée. En ce qui concerne le lien entre le sentiment entre l'auto-efficacité entrepreneuriale - planification et l'intention, les résultats d'analyse du modèle 3 montrent une relation positive entre ces deux variables (β standardisé = 0,211; $p \leq 0{,}001$) donc l'hypothèse 6b est acceptée. Pour ce qui des hypothèses H6c et H6e, elles sont aussi acceptées. Cependant, l'hypothèse H6d qui prévoyait la relation positive entre AEE-Compétences humaines et conceptuelles et l'intention d'entreprendre est non validée. Par conséquent, H6 est validée partiellement.

On peut donc conclure que toutes les hypothèses de recherche sont validées sauf H6 qui est partiellement validée.

Le schéma de la figure 6 récapitule les différentes régressions obtenues lors de nos analyses statistiques.

Figure 6 : Analyse de régression hiérarchique des différentes variables



Les signes de significativité et les coefficients standardisés (bêta) présents dans ce tableau proviennent des résultats de nos analyses. † P≤0,10 ; *P≤0,05 ; **P≤0,01 ;

CHAPITRE 5 : LA DISCUSSION

Cette partie a pour but d'interpréter les résultats précédemment obtenus. Dans un premier temps, nous approfondirons nos analyses et comparerons nos résultats avec les études empiriques. Dans un second temps, nous présenterons les limites de notre recherche. Pour finir, nous mentionnerons les futures avenues de recherche.

5.1 La discussion relative aux résultats obtenus

Les résultats de cette étude montrent la relation de la formation en entrepreneuriat universitaire et hors université dans le développement de l'auto-efficacité et l'intention entrepreneuriale des étudiants. Le modèle de recherche permet d'expliquer 39,10 % de la variance de l'intention d'entreprendre chez les étudiants universitaires (R^2 ajusté de 0,391). L'un des résultats importants est de voir le rôle médiateur de l'auto-efficacité entre la formation et l'intention. En suivant la procédure de Baron et Kenny (1986), on a testé l'hypothèse prévoyant l'effet médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale entre la formation et l'intention. Les résultats de l'étude nous indiquent un effet médiateur partiel de l'auto-efficacité entrepreneuriale. La confirmation de cette hypothèse nous indique que nos résultats vont dans le même sens que l'étude de Zhao et al. (2005) qui révèle le rôle médiateur de l'auto-efficacité entre la formation et l'intention entrepreneuriale. Nous pouvons également constater que la présence d'un effet médiateur partiel, d'une part, et le fort pouvoir explicatif de l'auto-efficacité entrepreneuriale (AEE), d'autre part, suggère de considérer l'effet médiateur de l'AEE dans les travaux futurs sur l'intention d'entreprendre.

En ce qui concerne la relation entre la formation en entrepreneuriat à l'université et l'auto-efficacité, plusieurs hypothèses ont été émises. On a testé le lien entre la formation en entrepreneuriat à l'université et les cinq dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale identifiées par McGee et al. (2009). Toutes les hypothèses sont acceptées. Ce qui signifie que les cours universitaires en entrepreneuriat ont une relation positive et significative avec l'auto-efficacité en ce qui concerne la capacité à définir la finalité de l'entreprise, la reconnaissance d'opportunité, la planification, la gestion des compétences humaines et conceptuelles ainsi que la gestion financière. Toutes ces compétences peuvent être acquises dans les cours en entrepreneuriat. Tout est dû à la nature de la formation en entrepreneuriat et au contenu des cours de ces derniers. À cet effet, plusieurs auteurs ont affirmé que la formation universitaire, plus particulièrement les cours en gestion ont une influence sur l'auto-efficacité entrepreneuriale (Chen et al., 1998; Wilson et al., 2009).

Il existe une relation positive entre la formation et l'intention d'entreprendre, ce qui nous permet de confirmer l'hypothèse 3. De nombreuses études vont dans le sens de nos résultats en affirmant que la formation universitaire a une influence positive sur le niveau d'intention des étudiants (Baronet, 2011; Souitaris et al. 2007). On peut donc décrire la formation en entrepreneuriat universitaire comme une variable explicative de l'intention entrepreneuriale. Toutefois, l'effet est davantage marqué vers l'AEE et ce médiateur permet de mieux comprendre le développement de l'intention d'entreprendre. Concernant les cours en entrepreneuriat autres que ceux à l'université, on prévoyait dans l'hypothèse 4 une relation positive entre la formation en entrepreneuriat dans le passé et le sentiment d'auto-efficacité de l'étudiant.

Rapport-Gratuit.com

Au niveau de cette relation, cinq hypothèses sont émises, soit les relations entre la formation et les dimensions de l'auto-efficacité identifiées par McGee et al. (2009).
Les résultats de l'analyse indiquent que la formation en entrepreneuriat dans le passé présente une relation positive et significative avec le niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne la reconnaissance d'opportunité, la planification, la définition de la finalité de l'entreprise, les compétences humaines et conceptuelles ainsi que les compétences financières. Cela signifie que le fait de suivre des cours en entrepreneuriat ailleurs qu'à l'université a une relation positive avec l'auto-efficacité entrepreneuriale. Dans le but de mieux comprendre l'influence des cours en entrepreneuriat sur l'auto-efficacité, on peut suggérer que d'autres éléments doivent être pris en considération pour une analyse plus fine dans le futur. À cet égard, le type de cours suivi peut être important. Par exemple, un cours axé sur la gestion financière de la PME peut avoir un effet positif sur le sentiment d'auto-efficacité de compétence financière de l'étudiant, mais seulement sur cette dimension. Au terme de ce cours, l'étudiant pourra se sentir plus auto-efficace en ce qui concerne la gestion financière. De plus, il est logique que des notions sur la reconnaissance d'opportunité, la planification, la définition de la finalité de leur entreprise, la gestion financière et les ressources humaines soient assimilées avec les cours en entrepreneuriat. Mais à défaut d'explorer le contenu des cours, il est difficile de poser des hypothèses plus pointues et de comprendre plus finement le phénomène.

En ce qui concerne la relation entre la formation en entrepreneuriat hors de l'université et l'intention d'entreprendre, nous avons observé une relation positive. Les résultats d'analyse montrent que ce type de formation en entrepreneuriat contribue à développer l'intention d'entreprendre. Ce qui signifie que les étudiants ayant suivi un cours en entrepreneuriat ailleurs qu'à l'université dans le passé ont une intention d'entreprendre plus importante que ceux qui n'en ont pas suivi. Ces formations en entrepreneuriat peuvent être dispensées par les commissions scolaires (au Québec, via le programme Lancement d'une entreprise, une Attestation d'Études Professionnelles (AÉP)) ou les Cégeps.

Il existe une relation positive entre l'auto-efficacité et l'intention, suivant la logique du médiateur. Au terme de nos analyses, nous avons confirmé toutes les hypothèses concernant les cinq dimensions de l'auto-efficacité sauf les compétences humaines. Nous avons observé une relation négative entre le sentiment d'auto-efficacité en ce qui concerne les compétences humaines et l'intention d'entreprendre. Cela signifie que moins un étudiant a un sentiment d'auto-efficacité à gérer des compétences humaines et conceptuelles, davantage son intention d'entreprendre sera grande. Autrement dit, le fait d'avoir des compétences en ressources humaines (superviser et recruter des employés) ne contribue pas au développement de l'intention d'entreprendre de l'étudiant universitaire de manière positive. Au contraire, ce sentiment de compétence fait réduire l'intention d'entreprendre. Ce résultat est surprenant. Il est possible que cette compétence puisse plus rapidement se monnayer dans un emploi salarié. Dès lors, pour un étudiant universitaire qui possède une compétence marquée dans la gestion des humains, il pourrait être intéressé davantage à la mobiliser dans un emploi bien rémunéré à court terme. D'autant plus que le démarrage d'une entreprise ne permette pas, à court terme, de mobiliser la compétence à gérer des humains puisque, dans bien des cas, les entreprises au démarrage sont petites.

Au niveau des caractéristiques sociodémographiques de l'étudiant, nous observons une relation significative entre le fait d'être une femme et l'auto-efficacité entrepreneuriale en ce qui concerne toutes les dimensions de l'auto-efficacité sauf les compétences conceptuelles et humaines. De ce fait, on souligne que les hommes ont un sentiment d'auto-efficacité plus important que les femmes. Cela va dans le même sens que Boissin et Emin (2007), qui démontrent que les étudiantes ont un niveau d'auto-efficacité moins élevé que les étudiants. On pourrait être amené à penser que les étudiantes sous-estiment leurs capacités, comme l'a souligné Bandura (2007). Par ailleurs, nous constatons que les femmes ont également moins l'intention d'entreprendre. Les résultats de notre étude sont confirmés dans la littérature existante, où Boissin (2008) indique que les étudiants ont une intention entrepreneuriale plus forte que les étudiantes.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

L'âge de l'étudiant et l'auto-efficacité entrepreneuriale sont reliés positivement en ce qui concerne toutes les dimensions de l'auto-efficacité, sauf la planification. Cela signifie que plus les étudiants sont âgés, plus ils se sentent capables de reconnaitre les opportunités, de définir la vision de l'entreprise, de gérer les finances et de développer les compétences humaines et conceptuelles. L'âge contribue aussi à développer l'intention d'entreprendre. Ce qui signifie que les étudiants plus âgés ont une intention d'entreprendre plus élevée que les plus jeunes (la moyenne d'âge des étudiants de notre échantillon est de 23,98 ans avec un écart-type de 5,01). Nos résultats sont similaires à ceux de Rogers et al. (2008). Ces derniers indiquent que les étudiants plus âgés ont un plus grand désir d'entreprendre que les plus jeunes.

En ce qui concerne le nombre d'enfants, nous constatons qu'il existe aucune relation entre le nombre d'enfants et les dimensions d'auto-efficacité entrepreneuriale. On pourrait être amené à penser que le fait d'être parent peut développer le sentiment d'auto-efficacité, donner un certain sens de responsabilité car on doit gérer plus de situations. Les parents doivent avoir des capacités parentales pour gérer leur famille. De plus, la relation entre le nombre d'enfants et l'intention est aussi non significative. Il semblerait logique que les responsabilités parentales, notamment financières, pourraient contraindre les individus et réduire leur intention car le projet entrepreneurial a des risques d'échecs. Ce n'est toutefois pas ce que nous avons observé.

Concernant les caractéristiques de l'étudiant, le niveau d'étude (cycle universitaire) a une relation significative et négative avec l'auto-efficacité en ce qui concerne la planification, la vision de la finalité de l'entreprise, les compétences humaines et conceptuelles ainsi que les compétences financières. Autrement dit, moins le niveau d'étude de l'étudiant (cycle universitaire) est élevé, plus l'étudiant se sent auto-efficace pour développer ces différentes dimensions.

On peut expliquer cette relation par le fait que lors des premières années universitaires, l'étudiant ne prend pas conscience des difficultés de l'entrepreneur et des compétences entrepreneuriales requises (planification, vision de l'entreprise, compétences financières, humaines et conceptuelles). Selon Boissin (2009), l'accumulation des connaissances amène l'étudiant à mieux tenir compte des difficultés liées à l'acte entrepreneurial. Il est aussi probable que la poursuite des études de 2ème et 3ème cycle soit causée par un choix de carrière très précis qui ne corresponde pas à l'entrepreneuriat. Dès lors, la consolidation d'un choix de carrière hors de l'entrepreneuriat, menant vers les études de cycle supérieur, permettrait d'expliquer le phénomène.

En ce qui concerne le fait d'être membre d'une famille en affaires, on observe une relation positive avec l'AEE liée à la planification, aux ressources humaines et conceptuelles ainsi que les compétences financières. Par conséquent, il est logique que le fait d'être membre d'une famille en affaires nous familiarise avec la planification, la gestion financière ou la gestion des employés et que, conséquemment, cela permette que l'étudiant se sente plus auto-efficace à ces égards. Par ailleurs, nous n'observons aucune relation entre le sentiment d'auto-efficacité en ce qui concerne la reconnaissance d'opportunité et la définition de la finalité de l'entreprise avec la variable famille en affaires. On peut expliquer cela par le fait qu'être membre d'une famille en affaires permette uniquement de préparer aux qualités de gestion, mais non aux qualités requises dans la période de démarrage. En effet, l'entreprise familiale ayant sans doute été créée lorsque l'étudiant était très jeune, il est peu probable qu'il ait pu apprendre à se faire confiance sur ces dimensions au travers le fait d'avoir une famille en affaires. Également, nos résultats indiquent une relation positive entre le fait d'être membre d'une famille en affaires et l'intention. Cela confirme les résultats de Mungai et Velamuri (2011) et Carr et Sequiera (2007). Ces auteurs ont affirmé que l'entrepreneuriat parental a une influence sur l'intention des étudiants à choisir l'entrepreneuriat comme un choix de carrière.

En ce qui concerne les normes subjectives, nous avons observé une relation positive entre celles-ci et les différentes dimensions de l'auto-efficacité entrepreneuriale. Cela signifie que si un étudiant reçoit des encouragements à propos de sa carrière entrepreneuriale et qu'il accorde de l'importance à cette opinion positive alors, il est logique que ça aura pour effet de développer son auto-efficacité. Ces résultats corroborent ceux de Filion (2002). L'auteur indique que l'opinion des parents a un impact important sur l'intention de l'étudiant. Cela confirme également la théorie de Bandura qui indique que la persuasion sociale permette de développer l'auto-efficacité (Bandura, 1997).

Nos résultats confirment la pertinence du modèle de Lent et al (1994). Dans ce modèle de la théorie sociocognitive de la carrière (TSC), l'auto-efficacité joue un rôle de variable médiatrice entre les expériences d'apprentissage et toutes les variables. On peut donc conclure que dans les futures recherches, les chercheurs devront tenir compte de l'importance de l'effet médiateur de l'auto-efficacité pour expliquer le processus entrepreneurial. Il est également suggéré de mobiliser la TSC dans les travaux futurs en ce qui concerne le développement de l'intention d'entreprendre.

5.2 Limites de la recherche

À l'issue de cette étude, plusieurs limites peuvent être énoncées. La première concerne l'intention entrepreneuriale. En effet, l'intention n'explique pas la création d'entreprise. Dans le processus entrepreneurial, l'intention ne garantit pas le comportement (la création d'entreprise). Autrement dit, le fait de suivre un cours en entrepreneuriat peut avoir une relation positive avec l'intention, mais aucunement avec la création d'entreprise. De ce fait, d'autres auteurs (Boyd et Vozikis, 1994; Dimov, 2010) tentent d'expliquer le lien entre l'auto-efficacité et les variables du processus entrepreneurial en aval.

La deuxième limite à considérer est le fait de ne pas s'être intéressé à plus de facteurs influençant l'intention entrepreneuriale, comme par exemple les attentes de résultats.

La variable « résultats attendus » est un élément important de la théorie sociocognitive de Lent et al. (1994). De plus, on aurait pu se focaliser sur la relation entre l'apport individuel (p. ex. variables liées à la personnalité) et l'auto-efficacité entrepreneuriale. En prenant tous ces éléments en considération, nos résultats de recherche auraient apporté une plus grande contribution dans la littérature du champ de l'entrepreneuriat. Toutefois, procéder ainsi aurait rendu l'analyse beaucoup plus complexe puisque contrairement à des travaux précédents, nous avons utilisé toutes les dimensions de l'AEE, plutôt qu'une mesure unique et globale. Ce faisant, il aurait été beaucoup plus complexe de tenir compte de l'effet médiateur de l'AEE selon les cinq (5) dimensions, en plus des éléments relatifs aux résultats attendus de l'entrepreneuriat (sources de motivation), les deux conjointement influençant l'intention d'entreprendre. En réduisant la taille du modèle, il était alors plus envisageable de s'investir plus finement sur les cinq dimensions de l'AEE.

La troisième limite concerne la mesure de la formation. Cette limite vise la codification binaire des cours en entrepreneuriat (le fait d'avoir suivi un ou plusieurs cours = 1). En nous intéressant aux types de cours, on aurait pu comprendre quel type de contenu de cours (finance, management, marketing ...) a le plus d'influence sur l'auto-efficacité et l'intention d'entreprendre. Une analyse des contenus de cours aurait été nécessaire pour compléter cette étude. Or, le codage des contenus de cours est une tâche difficile car il n'y a pas de taxonomie existante dans le champ de l'entrepreneuriat. L'ampleur de la tâche aurait été trop grande dans le cadre de ce mémoire. En soi, cette démarche de création d'une grille de codage des contenus de contenus de cours est une recherche qui peut être soulevée dans le futur.

La prochaine limite fait référence à la nature transversale de notre étude. Une étude longitudinale est plus adéquate pour voir l'effet des formations sur le changement de l'auto-efficacité et l'intention. En ce qui concerne l'intention, une étude longitudinale est nécessaire aussi lorsqu'on veut mesurer l'effet avant et après un cours sur l'intention de l'étudiant. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes intéressés aux cours qui ont été suivis pendant les sessions précédentes (excluant la session en cours).

Le cours en entrepreneuriat devait donc être fini pour être considéré. De ce fait, le cours arrive avant la mesure de l'auto-efficacité et de l'intention. On peut donc penser que les cours ont une relation de cause à effet sur l'auto-efficacité et l'intention puisqu'ils arrivent avant dans le temps. Toutefois, ne connaissant pas la variabilité de l'AEE et de l'intention, il est impossible de démontrer une quelconque causalité par le design de recherche utilisé ici. Ainsi, on ne peut pas affirmer que les cours causent un changement dans l'AEE ou l'intention car c'est peut-être le fait d'avoir une forte intention et de se sentir compétent en entrepreneuriat qui attire vers le choix de cours en entrepreneuriat.
Il est aussi possible que le fait d'avoir suivi des cours dans le passé fasse en sorte que l'étudiant suive des cours au moment même où il répond au questionnaire, influençant alors son AEE et son intention. Il n'est pas possible de contrôler pour cet effet, ni de démontrer la causalité.

Enfin, la dernière limite concerne la composition de l'échantillon uniquement d'étudiants universitaires. Dans ce cas, aucune généralisation ne peut être faite, ni même auprès de l'ensemble des étudiants universitaires puisque l'échantillon n'est pas représentatif. Bien que cela ne représente pas l'objectif de cette recherche, il s'agit d'une limite à garder à l'esprit dans l'interprétation des résultats obtenus.

5.3 Les avenues de recherches futures

Chacune des limites énoncées constituent des pistes d'amélioration pour les travaux futurs sur cette question. Ainsi, nous pouvons suggérer de s'attarder à démontrer l'influence de certains traits de personnalité ou éléments liés à la cognition individuelle sur l'auto-efficacité et l'intention. En effet, il est démontré que le style cognitif créatif a un effet positif sur le développement de l'AEE et de l'intention d'entreprendre (St-Jean et Tremblay, 2013). Qu'en est-il de la propension au risque ou de l'optimisme, des traits attribués aux entrepreneurs ? Ceux-ci ont-ils une influence directe dans le développement de l'AEE ou même des résultats attendus, et indirecte vers l'intention d'entreprendre ?

Également, nos résultats pointent vers un examen plus approfondi sur le contenu de cours. Cette voie de recherche est prometteuse car elle pourrait éclairer les universités sur les contenus de cours qui sont essentiels pour le développement de l'entrepreneuriat. Cette piste de recherche pourrait aussi nous éclaircir sur la relation potentielle entre certains contenus de cours et les dimensions de l'AEE ou de l'intention. Ainsi, un cours sur la créativité, tel qu'il s'enseigne à l'UQTR au baccalauréat en administration des affaires, est-il susceptible de développer l'AEE-Reconnaissance d'opportunité ? Les cours en comptabilité permettent-ils de développer l'AEE-Compétence financière ? Plein de questions auxquelles nous n'avons pas les réponses actuellement.

Dans une future étude, on pourrait tenter d'examiner le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale entre la formation en entrepreneuriat et l'intention en élargissant notre échantillon aux étudiants des universités anglophones, pour avoir une meilleure représentativité de la population canadienne.

Dans le but de mieux comprendre le modèle de choix de carrière, on pourrait s'intéresser à l'aval du modèle. Une future étude pourrait tester l'impact de chaque dimension de l'auto-efficacité avec le choix d'actions, ou même avec le mode d'entrée en entrepreneuriat (création ou reprise). Ce ne sont là que quelques pistes potentiellement intéressantes qui pourraient être poursuivies dans le futur.

CONCLUSION

Notre étude apporte des contributions à la recherche en entrepreneuriat. Peu d'études ont testé le rôle médiateur de l'auto-efficacité entre la formation et l'intention. Pour expliquer le choix de carrière des étudiants, nous nous sommes basés sur la théorie sociocognitive de carrière de Lent (1994). Notre étude est à notre connaissance la première étude qui tente d'expliquer le rôle médiateur de l'auto-efficacité entre la formation et l'intention d'entreprendre des étudiants universitaires québécois.

Pour atteindre notre objectif de recherche, six hypothèses ont été testées auprès de notre échantillon de 1127 étudiants. Toutes les hypothèses ont été validées sauf une, qui a été validée partiellement. Il découle plusieurs résultats intéressants de cette recherche, parmi lesquels l'effet médiateur partiel de l'auto-efficacité et l'importance de la formation universitaire dans le développement de l'intention entrepreneuriale.

Bien entendu, on ne peut pas généraliser les résultats de notre étude du fait que notre échantillon est seulement composé d'étudiants universitaires. De plus, il y a des écarts de niveau d'auto-efficacité entrepreneuriale et d'intention entrepreneuriale entre les différentes populations de chaque pays (Baughn et al., 2006; Giacomin et al., 2010).

Il reste encore des futures pistes de recherche à explorer pour mieux comprendre le passage de l'intention à la création d'entreprise de la population étudiante. Notre étude ouvre la porte à plusieurs pistes de recherche. Dans une prochaine étude, on pourrait examiner plus profondément les contenus de cours pour mieux comprendre leur impact sur l'auto-efficacité entrepreneuriale et l'intention. De plus, une étude longitudinale serait une piste de recherche envisageable pour mieux comprendre la stabilité de l'intention de l'étudiant avant et après un cours en entrepreneuriat.

RÉFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational behavior and human decision processes, 50*(2), 179-211.

Arthur, S. J., Hisrich, R. D. et Cabrera, Á. (2012). The importance of education in the entrepreneurial process: a world view. *Journal of Small Business and Enterprise Development, 19*(3), 500-514.

Audet, J. (2004). L'impact de deux projets de session sur les perceptions et intentions entrepreneuriales d'étudiants en administration. *Journal of Small Business and Entrepreneurship, 17*(3), 221-238.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological review, 84*(2), 191-215.

Bandura, A. (1997). Self-efficacy: The exercise of control. (illustré, réimprimée éd.) : Worth Publishers, 604 pages.

Bandura, A. (2003). Auto-efficacité: le sentiment d'efficacité personnelle : (Trad. J. Lecomte). Bruxelles : De Boeck.

Bandura, A. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle : (Trad. J. Lecomte). *Savoirs*, 5, 59-90.

Bandura, A. (2007). Auto-efficacité: le sentiment d'efficacité personnelle : (Trad. J. Lecomte). Bruxelles : De Boeck.

Bandura, A., Brown, S., Lent, R. W. et Pajares, F. (2009). *Les adolescents: leur sentiment d'efficacité personnelle et leur choix de carrière.* Québec : Septembre.

Barbosa, S., Marinho De Oliveira, W., Fayolle, A. et Vidal Barbosa, F. (2010). Perceptions culturelles et intention d'entreprendre: une comparaison entre des étudiants brésiliens et français. *Revue internationale PME: Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise, 23*(2), 9-41.

Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research : Conceptual, strategic and statistical considerations. *Journal of personality and social psychology, 51*(6), 1173-1183.

Baronet, J. (2011). *Quels facteurs influencent l'intention d'entreprendre des étudiants universitaires ?* Dans 7ème congrès de l'académie de l'entrepreneuriat et de l'innovation. Paris, France, 12-15 octobre.

Baughn, C. C., Cao, J. S., Le, L. T. M., Lim, V. A. et Neupert, K. E. (2006). Normative, social and cognitive predictors of entrepreneurial interest in China, Vietnam and the Philippines. *Journal of developmental entrepreneurship, 11*(01), 57-77.

Rapport-Gratuit.com

Boissin, J.-P. (2008). Les croyances des étudiants envers la création d'entreprise. *Revue française de gestion,* 11, 25-43.

Boissin, J.-P. (2009). Les déterminants de l'intention de créer une entreprise chez les étudiants: un test empirique. *Management, 12*(1), 28-51.

Boissin, J.-P. et Emin, S. (2007). *Une moindre fibre entrepreneuriale chez les femmes dès l'université.* Dans 8e congrès international francophone en entrepreneuriat et PME. Fribourg, 25-26 octobre.

Boyd, N. G. et Vozikis, G. S. (1994). The influence of self-efficacy on the development of entrepreneurial intentions and actions. *Entrepreneurship Theory and Practice, 18*, 63-63.

Brockhaus, R. H. (1975). *le locus of control scores as predictors of entrepreneurial intentions.* In the 35th annual meeting academy of management proceedings, August 1975.

Button, S. B., Mathieu, J. E. et Zajac, D. M. (1996). Goal orientation in organizational research: A conceptual and empirical foundation. *Organizational behavior and human decision processes, 67*(1), 26-48.

Carr, J. C. et Sequeira, J. M. (2007). Prior family business exposure as intergenerational influence and entrepreneurial intent: A theory of planned behavior approach. *Journal of Business Research, 60*(10), 1090-1098.

Chandler, G. N. et Jansen, E. (1992). The founder's self-assessed competence and venture performance. *Journal of Business venturing, 7*(3), 223-236.

Chen, C. C., Greene, P. G. et Crick, A. (1998). Does entrepreneurial self-efficacy distinguish entrepreneurs from managers ? *Journal of Business venturing, 13*(4), 295-316.

Cosette, J. (2013). *Rapport de l'indice entrepreneurial québécois.* Québec : Les éditions de la fondation de l'entrepreneurship.

De Noble, A. F., Jung, D. et Ehrlich, S. B. (1999). *Entrepreneurial self-efficacy: the development of a measure and its relationship to entrepreneurial action.* Paper presented at the Babson frontiers of entrepreneurship research conference, Columbia, SC.

DeTienne, D. R. et Chandler, G. N. (2007). The role of gender in opportunity identification. *Entrepreneurship Theory and Practice, 31*(3), 365-386.

Dimov, D. (2010). Nascent entrepreneurs and venture emergence: opportunity confidence, human capital, and early planning. *Journal of Management Studies, 47*(6), 1123-1153.

Fayolle, A. (2011). Enseignez, enseignez l'entrepreneuriat, il en restera toujours quelque chose! *Entreprendre et innover,* 3, 147-158.

Fayolle, A. et Gailly, B. (2009). Évaluation d'une formation en entrepreneuriat : prédispositions et impacts sur l'intention d'entreprendre. *Management, 12*(3), 176-203.

Fayolle, A., Gailly, B. et Lassas-Clerc, N. (2006). Effect, counter-effect of entrepreneurship education and social context on student's intentions. *Estudios de economía aplicada, 24*(2), 509-524.

Filion, L. J. (2002). L'entrepreneuriat comme carrière potentielle - Une évaluation en milieu universitaire. *Cahier de recherche n°2002-04 de la chaire d'entrepreneurship Maclean Hunter. Hec Montréal.*

Forbes, D. P. (2005). The effects of strategic decision making on entrepreneurial self-efficacy. *Entrepreneurship theory and practice, 29*(5), 599-626.

Fortin, M.-F., Côté, J. et Filion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche.* Montréal : Chenelière éducation.

François, P.-H. et Botteman, A. E. (2002). Théorie sociale cognitive de Bandura et bilan de compétences: applications, recherches et perspectives critiques. *Carriérologie, 8*(3), 519-543.

Gasse, Y. (2012). Un modèle de la démarche entrepreneuriale: le cas de l'université Laval. *Entreprendre et innover*, 3, 19-32.

Giacomin, O., Janssen, F., Pruett, M., LLOPIS, F., SHINNAR, R. et Toney, B. (2010). *Impact du sexe et de l'auto-efficacité entrepreneuriale sur l'intention entrepreneuriale des étudiants: une comparaison internationale.* Dans 10e congrès internationale francophone en entrepreneuriat et PME. Bordeaux, France. 26-29 octobre.

Giacomin, O., Janssen, F., Pruett, M., Shinnar, R. S., Llopis, F. et Toney, B. (2011). Entrepreneurial intentions, motivations and barriers: Differences among American, Asian and European students. *International Entrepreneurship and Management Journal, 7*(2), 219-238.

Industrie Canada, (2013). Principales statistiques relatives aux petites entreprises - Consulté le 11 février 2014, tiré de *https://www.ic.gc.ca/eic/site/061.nsf/fra/h_02800.html.*

Jones, C. et English, J. (2004). A contemporary approach to entrepreneurship education. *Education and Training, 46*(8), 416-423.

Julien, P.A. (2005), L'entrepreneuriat au Québec. Montréal : Les éditions Transcontinental.

Justo De, J.-M., Leopoldo Laborda, C. et María Sanz, T. (2012). The effect of business and economics education programs on students entrepreneurial intention. *European Journal of Training and Development, 36*(4), 409-425.

Kameni, P. A. D. (2012). *Facteurs de développement de l'auto-efficacité entrepreneuriale des étudiants universitaires.* Mémoire. Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Katz, J. A. (2003). The chronology and intellectual trajectory of American entrepreneurship education: 1876–1999. *Journal of business venturing, 18*(2), 283-300.

Kolvereid, L. et Isaksen, E. (2006). New business start-up and subsequent entry into self-employment. *Journal of Business Venturing, 21*(6), 866-885.

Kourilsky, M. L. (1995). Entrepreneurship education: Opportunity in search of curriculum. *Business education forum, 50*(10), 11-15.

Krueger, N. F. (2003). *The cognitive psychology of entrepreneurship.* London : Kluwer law International.

Krueger, N. F. (2007). *The cognitive infrastructure of opportunity emergence*. Berlin : Springer Heidelberg.

Krueger , N. F., Reilly, M. D. et Carsrud, A. L. (2000). Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of business venturing, 15*(5), 411-432.

Krueger, N. F. (2007). What lies beneath? The experiential essence of entrepreneurial thinking. *Entrepreneurship Theory and Practice, 31*(1), 123-138.

Krueger, N. F. et Brazeal, D. V. (1994). Entrepreneurial potential and potential entrepreneurs. *Entrepreneurship Theory and Practic, (18)* 91-91.

Krueger, N. F. et Carsrud, A. L. (1993). Entrepreneurial intentions: applying the theory of planned behaviour. *Entrepreneurship and Regional Development, 5*(4), 315-330.

Kuratko, D. F. (2005). The emergence of entrepreneurship education: development, trends, and challenges. *Entrepreneurship Theory and Practice, 29*(5), 577-598.

Laviolette, E. M. et Loue, C. (2006). *Les compétences entrepreneuriales: définition et construction d'un référentiel.* Dans 8e congrès international francophone en entrepreneuriat et PME. Fribourg, Suisse, 25-27 octobre.

Lent. (2005). *A social cognitive view of career development and counseling*. New-York : Guilford

Lent, Brown et Hackett. (1994). Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice, and performance. *Journal of vocational behavior. 45*(1), 79-122.

Lent, Brown, S. D., Hackett, G. et Brown, D. (2002). Social cognitive career theory. *Career choice and development,* 4, 255-311.

Lent, Lopez Jr, Lopez et Sheu. (2008). Social cognitive career theory and the prediction of interests and choice goals in the computing disciplines. *Journal of Vocational Behavior, 73*(1), 52-62.

Linan, F., Rodríguez-Cohard, J. C. et Rueda-Cantuche, J. M. (2011). Factors affecting entrepreneurial intention levels: a role for education. *International Entrepreneurship and Management Journal, 7*(2), 195-218.

Lorrain, J., Belley, A. et Dussault, L. (1998). *Les compétences des entrepreneurs: élaboration et validation d'un questionnaire (QCE).* Dans 4e congrès international francophone sur la PME. Nancy, France, 22-24 octobre.

McGee, J. E., Peterson, M., Mueller, S. L. et Sequeira, J. M. (2009). Entrepreneurial Self-Efficacy: Refining the Measure. *Entrepreneurship theory and Practice, 33*(4), 965-988.

Menzies, T. (2005). *Entrepreneurship education at universities across Canada.* Dans the dynamics of learning entrepreneurship in a cross-cultural university context. University of Tampere, Entrepreneurship Education Series.

Menzies, T. V. (2009). *Entrepreneurship and the canadian universities : university-based entrepreneurship centres in Canada.* Strategies and best practices: Entrepreneurship Education. St. Catharines, ON : Brock University, 94p

Menzies, T. V. et Gasse, Y. (2004). *Entrepreneurship and the Canadian Universities. Report of a National Study of Entrepreneurship Education.* Entrepreneurship Education. St. Catharines, ON : Brock University, 94p

Mike, H., Donna, K., Jacqui, K., Arne, V. et Siri, X. R. (2012). The global entrepreneurship monitor. *Executive report.*

Moreau, R. (2006). *Quelle stabilité pour l'intention entrepreneuriale ?* Dans 8e congrès international francophone en entrepreneuriat et PME. Fribourg, 25-26 octobre.

Mueller, S. (2011). Increasing entrepreneurial intention : Effective entrepreneurship course characteristics. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business, 13*(1), 55-74.

Naktiyok, A., Karabey, C. N. et Gulluce, A. C. (2010). Entrepreneurial self-efficacy and entrepreneurial intention : the Turkish case. *International Entrepreneurship and Management Journal, 6*(4), 419-435.

Noël, T. W. (2001). Effects of entrepreneurial education on intent to open a business. Consulté le 15 mars 2014, tiré de *http://www.babson.edu/entrep/fer*

Pelletier, D. (2005). *Invitation à la culture entrepreneuriale: guide d'élaboration de projet à l'intention du personnel enseignant.* Sainte-Foy, Québec: Ministère de l'éducation, du loisir et du sport.

Québec international. (2012), *Analyse des données statistiques et de la situation économique.* Québec : Québec international.

Rogers, M. E., Creed, P. A. et Ian Glendon, A. (2008). The role of personality in adolescent career planning and exploration: A social cognitive perspective. *Journal of Vocational Behavior, 73*(1), 132-142.

Saleh, L. (2011). *L'intention entrepreneuriale des étudiantes: cas du Liban.* Thèse de doctorat. Université de Nancy 2, Nancy.

Scherer, R. F., Adams, J. S., Carley, S. et Wiebe, F. A. (1989). Role model performance effects on development of entrepreneurial career preference. *Entrepreneurship theory and practice, 53-71.*

Schmitt, C. et Bayad, M. (2008). L'entrepreneuriat comme une activité à projet. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels, 14*(32), 141-159.

Scholz, U., Doña, B. G., Sud, S. et Schwarzer, R. (2002). Is general self-efficacy a universal construct ? Psychometric findings from 25 countries. *European journal of psychological assessment, 18*(3), 242-251.

Scott, M. G. et Twomey, D. F. (1988). The long-term supply of entrepreneurs: students career aspirations in relation to entrepreneurship. *Journal of Small Business Management, 26*(4), 5-13.

Shapero, A. et Sokol, L. (1982). The social dimensions of entrepreneurship. *In Kent, C.A., Sexton, D.L. et Vesper, K.H. (eds.). Encyclopedia of entrepreneurship, pp 72-90.*

Souitaris, V., Zerbinati, S. et Al-Laham, A. (2007). Do entrepreneurship programmes raise entrepreneurial intention of science and engineering students? The effect of learning, inspiration and resources. *Journal of Business Venturing, 22*(4), 566-591.

St-Jean, E. (2008). La formation destinée à l'entrepreneur novice: exploration des possibilités offertes par le mentorat. *Revue de l'Entrepreneuriat, 7*(1), 1-22.

St-Jean, É. et Mathieu, C. (2012). Les déterminants du développement de l'auto-efficacité entrepreneuriale dans un contexte de mentorat. *Revue de l'entrepreneuriat, 10*(3), 13-31.

St-Jean, E. et Tremblay, M. (2013). *L'effet du style cognitif créatif sur le développement de l'intention d'entreprendre : quelques constats auprès d'étudiants universitaires.* Dans 8e congrès international francophone en entrepreneuriat et PME. Fribourg, 25-26 octobre.

St-Jean, E. et Tremblay, M. (2014). Situation de l'activité entrepreneuriale québécoise 2013. Global Entrepreneurship Monitor. Consulté le 19 mars 2014, tiré de *www.gemconsortium.org.*

St-Jean, E., Tremblay, M. et Jacquemin, A. (2013). *L'intention d'entreprendre sous le prisme de la théorie sociocognitive de la carrière : une comparaison homme/femme auprès d'étudiants universitaires.* Dans 8e congrès international francophone en entrepreneuriat et PME. Fribourg, 25-26 octobre.

Thompson, E. R. (2009). Individual entrepreneurial intent : Construct clarification and development of an internationally reliable metric. *Entrepreneurship Theory and Practice, 33*(3), 669-694.

Tounés, A. (2003). *L'intention entrepreneuriale: une recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (bac+ 5) et des étudiants en DESS CAAE.* Thèse de doctorat. Université de Rouen, France.

Tounés, A. (2006). L'intention entrepreneuriale des étudiants: le cas français. *La revue des sciences de gestion*, 3, 57-65.

Vallerand, J., Moncton, N.-B., Berthelot, S., Moncton, N. et Morrill, J. (2008). *Positionnement de la PME manufacturière canadienne face aux outils de gestion enseignés dans les programmes de formation universitaires en administration.* Dans 9e congrès international francophone de la PME, 28-31 octobre.

Wilson, F., Kickul, J., Marlino, D., Barbosa, S. D. et Griffiths, M. D. (2009). An analysis of the role of gender and self-efficacy in developing female entrepreneurial interest and behavior. *Journal of Developmental Entrepreneurship, 14*(2), 105-119.

Wood, R. et Bandura, A. (1989). Social cognitive theory of organizational management. *Academy of management Review, 14*(3), 361-384.

Zhao, H., Seibert, S. E. et Hills, G. E. (2005). The mediating role of self-efficacy in the development of entrepreneurial intentions. *Journal of applied psychology, 90*(6), 1265-1272.

ANNEXE 1 : LE QUESTIONNAIRE EN LIGNE

Questionnaire sur le développement de la carrière entrepreneuriale (UQTR)

Page 1

Consentement

1. J'ai lu et bien compris les conditions et implications de cette recherche et j'accepte d'y participer de manière volontaire en sachant que je peux y mettre fin sans avoir à me justifier (OUI/NON)

Avant de débuter le questionnaire, nous vous rappelons qu'il s'agit de la première partie d'une enquête longitudinale. À cet effet et seulement si vous le souhaitez, vous aurez l'occasion de participer à nouveau dans le futur. Ce suivi nous permettra de comprendre l'évolution des choix de carrière des étudiants universitaires, en particulier l'intention de devenir un entrepreneur.

Afin de pouvoir faire un tel suivi avec vous dans environ un an, nous avons besoin d'une adresse de courriel que vous utilisez fréquemment et ce, afin de pouvoir vous envoyer l'invitation à participer à un court suivi pour cette enquête. En fournissant vos coordonnées, cela ne vous oblige aucunement à participer à cette relance. Par ailleurs, si vous souhaitez obtenir un résumé des résultats de cette recherche, celui-ci vous sera envoyé par courriel à cette adresse. Également, sachez que vos cordonnées ne seront pas utilisées à d'autres fins que la correspondance et que la confidentialité de vos réponses sera strictement observée.

2. Prénom : _____

3. Nom : _____
4. Vous êtes :
    a. Un homme
    b. Une femme
5. Adresse de courriel utilisée la plus fréquemment : _____
6. Souhaitez-vous recevoir une invitation pour un suivi à cette enquête ? (OUI/NON)

Page 2

Dans cette section, nous vous demanderons de répondre à des questions qui concernent vos projets entrepreneuriaux passés, présents et futurs.

7. Par le passé, avez-vous possédé une entreprise qui n'est plus actuellement en opération ? (Oui/Non).
   Si oui, répondre aux questions suivantes; sinon passez à la page 4

Page 3

8. Avez-vous déjà possédé une entreprise qui a échoué, où « l'échec » implique d'être contraint de cesser ses activités en tant qu'organisation à cause du manque de ressources et / ou de détresse financière ? (Cela exclut, vendre son entreprise, la fusionner ou l'arrêter parce qu'il existe de meilleures alternatives) (OUI/NON)

9. Jusqu'à aujourd'hui, combien d'entreprises avez-vous possédées (au total) ?

10. Combien possédez-vous d'années d'expérience en affaires comme entrepreneur (seul ou en équipe), incluant le travail autonome ou la vente de produits/services à d'autres ?

Page 4

11. Possédez-vous, seul ou en équipe, une entreprise actuellement en opération, incluant le travail autonome ou la vente de produits/services à d'autres ? (Oui/Non)

12. Êtes-vous actuellement, seul ou en équipe, en processus de démarrage d'entreprise, incluant le travail autonome ou la vente de produits/services à d'autres ? (Oui/Non)

Page 5

13. Nous aimerions maintenant connaître vos aspirations à devenir entrepreneur. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec les énoncés suivants (échelle : 1-Très en désaccord, 2-En désaccord, 3-Un peu en désaccord, 4-Ni en accord/ni en désaccord, 5-Un peu en accord, 6-En accord et 7-Très en accord) :
    a. Je pense souvent à devenir un entrepreneur
    b. J'aimerais me voir en tant qu'entrepreneur
    c. Devenir un entrepreneur serait une part importante de qui je suis
    d. Quand j'y pense, le terme « entrepreneur » m'irait plutôt bien
    e. C'est important pour moi d'exprimer mes aspirations entrepreneuriales.

14. Dans quelle mesure est-ce que ces affirmations s'appliquent à votre situation : (échelle : 1-Très en désaccord, 2-En désaccord, 3-Un peu en désaccord, 4-Ni en accord/ni en désaccord, 5-Un peu en accord, 6-En accord et 7-Très en accord)
    a. Je ne cherche jamais d'opportunités de démarrage d'entreprise
    b. J'économise de l'argent pour démarrer une nouvelle entreprise
    c. Je ne lis pas de documents pertinents sur la façon de mettre en place une nouvelle entreprise
    d. Je n'ai pas de plans pour démarrer ma propre entreprise
    e. Je passe du temps à étudier le démarrage d'une nouvelle entreprise

Page 6

15. Avez-vous l'intention de démarrer une nouvelle entreprise dans le futur ? (échelle : 1 = Pas du tout, 2 = Un peu, 3 = Modérément, 4 = Beaucoup et 5 = Énormément)

16. Avez-vous l'intention d'acheter une nouvelle entreprise dans le futur ? (échelle : 1 = Pas du tout, 2 = Un peu, 3 = Modérément, 4 = Beaucoup et 5 = Énormément)

    Si 2 ou plus à la question 3 ou 4, répondre aux questions suivantes; sinon passez à la page 10.

Page 7

17. Nous aimerions maintenant connaître la clarté et l'intensité des buts entrepreneuriaux que vous souhaitez poursuivre. Veuillez indiquer dans quelle mesure vous êtes

d'accord avec les énoncés suivants (échelle : 1-Très en désaccord, 2-En désaccord, 3-Un peu en désaccord, 4-Ni en accord/ni en désaccord, 5-Un peu en accord, 6-En accord et 7-Très en accord) :

a. Je sais que je veux posséder ma propre entreprise.
b. J'ai un ensemble clair de buts pour mon avenir en tant qu'entrepreneur.
c. Je crois que mon objectif de posséder ma propre entreprise est réaliste.
d. Je crois que je vais être en mesure d'atteindre mon objectif de posséder ma propre entreprise.
e. Mes idées sont claires quant aux mesures immédiates que je dois prendre pour atteindre mon but de posséder ma propre entreprise.
f. Mes idées sont claires quant aux mesures à court terme (c.-à-d., dans les 6-12 prochains mois) que je dois prendre pour atteindre mon but de posséder ma propre entreprise.
g. Mes idées sont claires quant aux mesures à long terme (c.-à-d., plus de 12 mois dans le futur) que je dois prendre pour atteindre mon but de posséder ma propre entreprise.
h. Je prends les mesures nécessaires pour atteindre mon objectif de posséder ma propre entreprise.

18. Envisagez-vous démarrer/acheter cette nouvelle entreprise :
    a. Dans votre ville natale
    b. Dans votre ville universitaire
    c. Ailleurs
    d. Ne sais pas

19. Envisagez-vous démarrer/acheter cette nouvelle entreprise :
    a. Seul
    b. Avec des partenaires
    c. Ne sais pas

    (si « b » sélectionné, répondre à la page suivante; sinon allez à la page 9).

Page 8

20. Est-ce que ces partenaires seraient :
    a. Des membres de la famille
    b. Des amis de votre région d'origine
    c. Des amis d'école
    d. Autre (précisez) _____

Rapport-Gratuit.com

21. En ce moment, combien de partenaires participent activement au projet de création d'entreprise ? (Choix de 0 à 10+)

Page 9

22. Considérez-vous:
    a. Commencer à travailler à temps plein dans l'entreprise (c.-à-d., ne pas avoir d'autre emploi en plus de l'entreprise)
    b. Commencer à travailler à temps partiel dans l'entreprise (c.-à-d., avoir un autre emploi en plus de l'entreprise)
    c. Ne sais pas

23. Dans combien de mois prévoyez-vous opérer l'entreprise (ou l'acheter) ? (Incertain, 1 à 3 mois, 4-6 mois, etc. jusqu'à +24 mois).

24. Dans quelle mesure comptez-vous réaliser les résultats suivants en étant propriétaire d'une entreprise? (échelle : 1 = Pas du tout, 2 = Un peu, 3 = Modérément, 4 = Beaucoup et 5 = Énormément)
    a. Récompenses financières (richesse personnelle, augmentation du revenu personnel, etc.)
    b. Indépendance/Autonomie (liberté personnelle, être son propre patron, etc.)
    c. Récompenses personnelles (reconnaissance publique, croissance personnelle, prouver que j'en suis capable, etc.)
    d. Sécurité familiale (pour sécuriser le futur des membres de ma famille, pour construire une entreprise transférable, etc.)
    e. Amélioration sociale (société plus juste et équitable, autonomie des personnes et dignité, réduction de la souffrance, etc.)
    f. Autre_____

25. Lequel de ces résultats attendus d'être en affaires est le plus important pour vous (Un seul choix possible) ?
    a. Récompenses financières (richesse personnelle, augmentation du revenu personnel, etc.)
    b. Indépendance/Autonomie (liberté personnelle, être son propre patron, etc.)
    c. Récompenses personnelles (reconnaissance publique, croissance personnelle, prouver que j'en suis capable, etc.)
    d. Sécurité familiale (pour sécuriser le futur des membres de ma famille, pour construire une entreprise transférable, etc.)
    e. Amélioration sociale (société plus juste et équitable, autonomie des personnes et dignité, réduction de la souffrance, etc.)
    f. Autre_____

Page 10

26. Quel est votre niveau de confiance en votre habileté à (de 0 à 100, tranche de 10%) :
    a. Trouver une nouvelle idée de produit ou de service par vous-même
    b. Faire un brainstorm avec d'autres pour trouver une nouvelle idée de produit ou service
    c. Identifier le besoin pour un nouveau produit ou service
    d. Concevoir un produit ou service qui satisfera aux besoins et désirs des clients
    e. Estimer la demande des clients pour un nouveau produit ou service
    f. Déterminer un prix compétitif pour un nouveau produit ou service
    g. Estimer le montant de fonds de démarrage et de fonds de roulement nécessaire pour démarrer une nouvelle entreprise
    h. Concevoir une campagne de marketing/publicité efficace pour un nouveau produit ou service
    i. Amener les autres à s'identifier et à croire en ma vision et en mes plans pour une nouvelle entreprise
    j. Réseauter (c.-à-d., faire des contacts et échanger de l'information avec d'autres)
    k. Expliquer clairement et de manière concise, verbalement/à l'écrit mes idées de nouvelle entreprise dans des termes de tous les jours
    l. Superviser des employés
    m. Recruter et embaucher des employés
    n. Déléguer des tâches et des responsabilités aux employés dans mon entreprise
    o. Gérer de manière efficace les problèmes et les crises de tous les jours
    p. Inspirer, encourager et motiver mes employés
    q. Former mes employés
    r. Organiser et maintenir les livres comptables de mon entreprise
    s. Gérer les actifs financiers de mon entreprise
    t. Lire et interpréter les états financiers.

Page 11

27. Une opportunité d'affaire peut se définir comme étant une situation dans laquelle des nouveaux produits, services, matières premières ou méthode de production peuvent être introduits avec succès et que l'on pense vendre plus chers que leur coût de production. Autrement dit, c'est la jonction entre les besoins existants ou futurs de clients et les ressources disponibles pour y répondre, le tout au bon moment et d'une manière perçue comme économiquement rentable.

    Dans les cinq (5) dernières années, combien avez-vous identifiés d'opportunités d'affaires ? _____ (0, 1, 2… jusqu'à 10 et +)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

28. Pour combien de ces opportunités avez-vous investis des efforts visant à les exploiter dans le futur ? _____(0, 1, 2… jusqu'à 10 et +)

.

29. Dans quelle mesure possédez-vous des intérêts à l'égard des activités suivantes : (1 à 5) : (échelle : 1 = Pas du tout, 2 = Un peu, 3 = Modérément, 4 = Beaucoup et 5 = Énormément)
    a. Identifier des nouveaux produits/services pour répondre à un besoin
    b. Planifier le développement et la mise en marché de nouveaux produits/services
    c. Expliquer et convaincre les autres de sa vision ou de son projet d'affaires
    d. Recruter, former, gérer et diriger des employés
    e. Gérer, organiser et interpréter des états financiers

Page 12

30. Indiquez les opinions des personnes suivantes à propos de votre choix pour la carrière d'entrepreneur (être à son propre compte) pour vous. Veuillez indiquer « Non applicable » si vous n'avez pas une relation particulière (p.ex. époux/partenaire de vie) (échelle : 1= Extrêmement négative, 2= Négative, 3= Légèrement négative, 4= Neutre (ni négative, ni positive), 5= Légèrement positive, 6= Positive, 7= Extrêmement positive, et 0= Ne s'applique pas/Ne sait pas)

    a. Mes parents
    b. Mon époux/Partenaire de vie
    c. Mes frères et sœurs
    d. Ma famille
    e. Mes amis proches
    f. En général, mes connaissances

31. Indiquez l'importance que vous accordez à l'opinion des personnes suivantes dans votre choix de statut d'emploi : (échelle : 1= Pas du tout important, 2= Peu important, 3= À peine important, 4= Neutre, 5= Modérément important, 6= Très important, 7= Extrêmement important et 0= Non applicable/Ne sait pas)

    a. Mes parents
    b. Mon époux/Partenaire de vie
    c. Mes frères et sœurs

    d. Ma famille

e. Mes amis proches
f. En général, mes connaissances

32. Un mentor se définit comme « une personne de rang élevé, expérimentée ou avec de l'expertise qui enseigne, conseille, inspire, guide et aide une autre personne à se développer personnellement et professionnellement ».
    a. Combien de personnes dans votre vie peuvent être considérées comme des « mentor » ? (0, 1, 2… jusqu'à 10 et +)
    b. De ces gens, combien d'entres-eux possèdent une entreprise ? (0, 1, 2… jusqu'à 10 et +)
    c. En excluant les membres de votre famille immédiate (parents, grands-parents, frères/sœurs), combien de personnes dans votre vie peuvent être considérées comme des « mentors » ? (0, 1, 2… jusqu'à 10 et +)

33. Est-ce qu'un de vos parents a déjà possédé ou possède actuellement une entreprise ? (OUI/NON)

34. Est-ce qu'un membre de votre famille autre que vos parents possède ou a déjà possédé une entreprise ? (OUI/NON)

35. Avez-vous déjà travaillé dans une entreprise détenue par un membre de votre famille ? (OUI/NON)

Page 13

36. Pour chaque item, indiquez le degré d'accord qui correspond le mieux à votre sentiment : (échelle : 1-Très en désaccord, 2-En désaccord, 3-Un peu en désaccord, 4-Ni en accord/ni en désaccord, 5-Un peu en accord, 6-En accord et 7-Très en accord)
    a. Dans les périodes incertaines, je pense généralement que ce qui va arriver est le mieux pour moi
    b. Si quelque chose peut tourner mal pour moi, ça tournera mal
    c. Je suis toujours optimiste à propos de mon futur
    d. Je ne m'attends presque jamais à ce que les choses aillent dans le sens que je désire
    e. Je compte rarement sur les bonnes choses qui pourraient m'arriver
    f. D'une façon générale, je m'attends à ce que les meilleures choses m'arrivent plutôt que les mauvaises

37. Veuillez lire chacune des affirmations suivantes et indiquer votre niveau d'accord avec l'énoncé : (échelle : 1-Très en désaccord, 2-En désaccord, 3-Un peu en

désaccord, 4-Ni en accord/ni en désaccord, 5-Un peu en accord, 6-En accord et 7-Très en accord) :

a. Je me fixe souvent un but mais choisis plus tard d'en poursuivre un différent.
b. J'ai déjà été obsédé par une certaine idée ou un projet pour un court moment mais perdu l'intérêt par la suite
c. J'ai de la difficulté à maintenir le « focus » sur un projet qui prend plus que quelques mois à compléter
d. Les nouvelles idées et projets me distraient parfois de ceux précédents
e. Je finis quoi que ce soit que je commence
f. Les échecs ne me découragent pas
g. Je suis diligent/appliqué
h. Je suis un travailleur acharné

Page 14

38. Veuillez lire chacune des affirmations suivantes et indiquer votre niveau d'accord avec l'énoncé : (échelle : 1-Très en désaccord, 2-En désaccord, 3-Un peu en désaccord, 4-Ni en accord/ni en désaccord, 5-Un peu en accord, 6-En accord et 7-Très en accord) :
    a. Je peux toujours résoudre des problèmes difficiles si j'essaie assez fort.
    b. Si quelqu'un s'oppose à moi, je peux trouver les moyens et les façons d'avoir ce que je veux.
    c. C'est facile pour moi de rester fixé à mes objectifs et de les atteindre.
    d. Je suis confiant que je pourrais gérer efficacement des événements imprévus.
    e. Grâce à mes ressources, je sais comment gérer des situations imprévues.
    f. Je peux régler la plupart des problèmes si j'y investis l'effort nécessaire.
    g. Je peux demeurer calme lorsque je suis face à des difficultés parce que je peux me fier à mes capacités d'adaptation.
    h. Lorsque je suis confronté à un problème, je peux habituellement trouver plusieurs solutions.
    i. Si j'ai un problème, je peux habituellement penser à une solution.
    j. Je peux habituellement gérer toutes les situations qui se présentent.

Page 15

Dans cette dernière section, nous souhaitons connaître votre profil sociodémographique.

39. Quel est votre âge ?

40. Quel est votre statut matrimonial?

a. Avec partenaire (marié, conjoint, de facto)
b. Sans partenaire (célibataire, divorcé, veuf)

41. Combien d'enfants avez-vous à votre charge ? (0, 1, 2… 6 et +)

42. Lors de la dernière année fiscale, quel est votre revenu brut approximatif ?
    a. En bas de 15,000 $
    b. 15,001 - 25,000 $
    c. 25,001 $ - 50,000 $
    d. 50,001 $ - 75,000 $
    e. 75,001 $ - 100,000 $
    f. 100,001 $ - 250,000 $
    g. 250,001 $ ou plus

43. Pendant combien de mois pouvez-vous vivre sur vos réserves financières sans aucune autre source de revenus ? (0 à 3, 4 à 6, … jusqu'à plus de 24 mois).

44. Selon vous, obtenir des capitaux (ex. : de la banque, de fonds spécialisés ou autres) pour soutenir le démarrage ou le développement d'une entreprise serait : (1-Très difficile, 2-Assez difficile, 3-Un peu difficile, 4-Ni facile, ni difficile, 5-Un peu facile, 6-Assez facile et 7-Très facile)

45. Combien d'années d'expérience de travail à temps plein avez-vous ? (0, 1, 2,… jusqu'à 11 et +)

46. De ce nombre, combien d'années d'expérience de travail comme superviseur/gestionnaire à temps plein avez-vous ? (0, 1, 2,… jusqu'à 11 et +)

47. Combien d'années d'expérience de travail à temps partiel avez-vous ? (0, 1, 2,… jusqu'à 11 et +)

48. Dans quel pays êtes-vous né ? (Canada, États-Unis, Mexique, Colombie, Brésil, France, Belgique, Suisse, Maroc, Algérie, Tunisie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Madagascar, Italie, Chine, Vietnam, Allemagne, Royaume-Uni, Japon, AUTRE____)

49. De quel pays avez-vous la nationalité ? (Canada, États-Unis, Mexique, Colombie, Brésil, Angleterre, France, Belgique, Suisse, Maroc, Algérie, Tunisie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Madagascar, Italie, Chine, Vietnam, Allemagne, Royaume-Uni, Japon, AUTRE____)

50. À quelle origine ethnique appartenez-vous ? (Blanc, Noir, Autochtones, Arabe, Latino-Américain, Chinois, Sud-Asiatique (Inde, Sri-Lanka, etc), Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge, etc.), Coréen, Philippin, AUTRE_____)

51. Depuis combien de générations votre famille vit-elle dans le pays dont vous avez la nationalité ? (Si la réponse est différente entre le côté maternel et le côté paternel, choisissez le plus petit des deux nombres)
    a. Zéro. J'ai immigré ici.
    b. Une. Mes parents ont immigré ici et ensuite je suis né ici.
    c. Deux. Mes grands-parents ont immigré ici, et ensuite mes parents sont nés ici.
    d. Trois ou plus.

52. En termes de richesse financière par rapport aux autres personnes résidant dans votre pays, considérez-vous votre famille :
    a. En dessous du seuil de pauvreté
    b. Dans la moyenne (classe moyenne)
    c. Au dessus de la moyenne (la classe supérieure)

53. Dans votre jeunesse, vous avez été élevé principalement :
    a. Dans une grande ville (+ 1 million)
    b. Dans une ville moyenne (entre 50 000 et 1 million)
    c. Dans une petite ville (entre 15 000 et 50 000)
    d. Dans un village/milieu rural (moins 15 000)
    e. Déménagé souvent (différents milieux)

54. À quel niveau d'étude êtes vous inscrit actuellement?(échelle :premier cycle, deuxième cycle, troisième cycle)

55. Quel est votre domaine d'étude? (Échelle : Arts, lettre et langues, Éducation, Psychologie, Science de la gestion, Sciences humaines et sociales, Sciences pures et génie, Sciences de la santé).

56. Quel est votre spécialisation? (échelle Comptabilité, Entrepreneuriat, Finance, Générale, Logistique, Management, Marketing, Ressources humaines).

57. Quels cours parmi les suivants avez-vous suivi ? (excluant la session en cours)

UQTR :

ADM1082

GAE1002

GAE1003

GAE1037

GAE1038

GAE1039

GAE1042

UQO :

MNG1383

MNG1373

DEV6053

UQAT :

SCH6004

ADM36002

MGO709

2MGO710

UQAR :

ADM24704

ADM31504

ADM39904

ADM23083

ADM23599

ADM24599

ADM40004

MBA8472

MBA8S92

MBA8S93

DEV71285

DSC65797

Sherbrooke :

INS-105

INS-124

INS-134

INS-144

INS-154

INS-181

INS-236

INS-442

INS-503

INS-552

INS-710

INS-741

INS-750

INS-754

INS-803

Laval :

ENT-1000

MNG-2112

MNG-2113

MNG-2114

MNG-1100

MNG-1101

MNG-2108

MNG-63355

MNG-63449

MNG-64971

Téluq :

ADM 2014

ADM 2114

ADM 9001

ADM 9002

HEC :

ADM1082

GAE1002

GAE1003

GAE1037

GAE1038

GAE1039

GAE1042

ETS :

GPO605

ENT810

ENT820

ENT830

Polytechnique :

IND8137

IND4711

Advancia ????

58. En moyenne, vos résultats universitaires jusqu'à maintenant sont :
    a. Excellents (A- à A+)

Rapport-Gratuit.com

b. Très bien (B- à B+)
c. Bien (C- à C+)
d. Faibles (D+ ou moins)

59. De manière spécifique, vos résultats universitaires moyens dans vos cours en entrepreneuriat sont :
    a. Excellents (A- à A+)
    b. Très bien (B- à B+)
    c. Bien (C- à C+)
    d. Faibles (D+ ou moins)
    e. Non applicable (pas de cours en entrepreneuriat)

60. Avez-vous suivi d'autres cours/formation en entrepreneuriat autres que ceux dispensés à cette université (OUI/NON) ?

61. Dans combien d'années prévoyez-vous obtenir votre diplôme ? (1 an, 2, … 5 et plus)

62. Quel est votre statut d'étudiant actuel?
    a. Temps plein
    b. Temps partiel

63. Quel est votre statut d'emploi actuel?
    a. Temps plein
    b. Temps partiel
    c. Non employé
    d. Travailleur autonome

64. Souhaitez-vous recevoir un résumé des résultats de cette recherche par courriel ? (OUI/NON)

65. Souhaitez-vous participer au tirage des 20 certificats-cadeaux de 25$ dans une librairie universitaire ? (OUI/NON)

66. Pour terminer, selon vous, quel est l'effet d'avoir participé à cette recherche sur votre intention de devenir un entrepreneur dans le futur ?
    a. Neutre
    b. Positif (davantage l'intention après avoir participé)
    c. Négatif (moins l'intention après avoir participé)

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. Veuillez prendre note que le résumé sera produit dans plusieurs mois et vous parviendra par la suite.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES